

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle  
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, les 20 numéros : 200 fr.  
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.  
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Services commerciaux de la C.E.L. : 32, boul. de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)  
C.C. Paris 4013.06

## DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : L'École Moderne ne se construit pas avec du verbiage.  
Y. GUET : Le journal pour enfants.  
P. ROSSI : Culture et Vérité.  
ROSTAN : L'Enseignement individualisé à l'aide des fiches.  
LALLEMAND : Le Fichier de Sciences.  
BREMONTY : La notion du temps en histoire.  
CASSY : Cinéma Scolaire.

## PARTIE SCOLAIRE :

- PERCEVAL : L'emploi du matériel.  
POULLEAU : Gravure sur zinc.  
Mme CASSY : La lecture dans une école à onze classes.  
COSTA : Dans les écoles de villes.  
CHARBONNIER : Dans les C.C.  
COQLIN : Visites scolaires.  
DEMOS : L'Éducation Populaire.

Réponses aux questions. — Livres et Revues.

**NOTEZ :** Que vous devez payer d'urgence votre abonnement.  
Que vous allez souscrire à l'emprunt de la C.E.L.  
Que tout ce qui concerne les services coopératifs doit être adressé à Deuil.  
Que « *L'Éducateur* » et les Commissions de Travail attendent votre collaboration.

15 Décembre 1945  
1<sup>er</sup> Janvier 1946

6 - 7

EDITIONS  
DE L'IMPRIMERIE  
A L'ÉCOLE  
VENCE (A.-M.)  
C.C. Marseille 115.03

## REGLEZ D'URGENCE VOS ABONNEMENTS

L'assemblée générale de Deuil a décidé à l'unanimité de fixer à 200 fr. pour les vingt numéros de cette année le prix d'abonnement à notre revue « L'Éducateur ».

Vous avez vu nos derniers numéros, aussi riches que ceux d'avant-guerre. Nous sommes persuadés qu'aucun des instituteurs qui l'ont apprécié ne rechignera pour le paiement de cette somme.

Si vous avez déjà versé l'acompte de 50 fr., il vous reste donc à payer 150 fr.

Si vous n'avez encore rien versé, vous devez 200 fr.

A cette somme, ajoutez, si ce n'est déjà fait :

Abonnement à « *Enfantines* » : 40 fr.  
à verser au compte Freinet Vence, Marseille  
115.03.

## Organisation d'un Centre général de Documentation

Ce que nous avons prévu est arrivé. Du moment que nous ne nous sommes pas contentés de la diffusion d'une technique éducative si précieuse qu'elle soit mais que nous avons sans cesse considéré le problème éducatif dans sa complexité vivante, les éducateurs — les jeunes surtout — s'adressent à nous pour solliciter les renseignements les plus divers : coopératives, livres d'enfants, livres d'adultes, cinéma, disques, radio, matériel de sciences, cartes, géographie, récitation, matériel, constructions scolaires, etc...

Toutes ces questions ont leur importance primordiale que nous ne saurions négliger. Les firmes commerciales risquent trop de répondre de façon partielle parce qu'inévitablement intéressées.

Nous envisageons de réaliser progressivement, à partir de janvier prochain, la réalisation d'un Centre général de documentation pédagogique qui sera en mesure de vous donner renseignements et conseils sur toutes les questions touchant de près ou de loin à l'éducation.

Ce Centre de documentation est d'ailleurs le pendant technique des *Commissions de travail* qui, à partir de janvier, vont reprendre leur activité coordonnée.

Nous informerons prochainement nos lecteurs sur les modalités de cette réalisation. — C. F.

## FRANCS-JEUX va sortir sous peu

Deux nouvelles qui doivent réjouir tous nos camarades.

D'abord, l'affaire de FRANCS-JEUX.

Il y avait eu le mois dernier un certain flottement, un malentendu qui risquaient de rendre impossible notre participation à la publication de ce grand journal. Ce différend est aujourd'hui aplani. Nous sommes co-proPRIÉTAIRES de FRANCS-JEUX, avec le S. N., la Ligue de l'Enseignement, Francs et Franches Camarades. Nous aurons, dans la société propriétaire du journal tous les droits légaux des co-proPRIÉTAIRES et notre voix sera entendue.

Le numéro 1 sortira sous peu, dès que sera résolue la question du papier. Nous demanderons à tous nos camarades de considérer que « *Francs-Jeux* » est leur propriété (pas exclusive cependant) et doit être leur œuvre.

Nous leur demanderons :

— A la parution de chaque numéro, de m'adresser la critique sans réserve du journal afin que nous puissions améliorer régulièrement cette publication.

— Tous nos adhérents recevront pendant quelques mois le service du journal. Nous avons considéré en effet que nos adhérents ne sont pas de vulgaires clients mais des éléments actifs, les plus actifs de la corporation, et que c'est sur eux qu'on compte pour la diffusion de la revue.

— Nous demanderons naturellement à nos adhérents de s'abonner à « *Francs-Jeux* », d'y abonner leur classe, et, si possible, de consentir des abonnements multiples avec remise pour vente au numéro et diffusion.

— D'adresser à la revue ou à moi-même leur collaboration au journal.

Je dis : à moi-même, du moins provisoirement. En effet, de par nos réalisations, c'est à nous qu'incombera plus spécialement la partie du journal concernant la collaboration des enfants et la liaison avec les abonnés.

— Un emprunt sera lancé sous peu. Nous demanderons à nos adhérents d'en assurer le succès.

« *Francs-Jeux* » doit être le grand journal d'enfants que vous attendez. Mais vous connaissez notre principe : ne croyez pas que, par un coup de baguette magique, Paris vous offre demain le journal d'enfants de vos rêves. Ce journal sera ce que vous le ferez, ce que nous le ferons. Il y a de la bonne volonté, des possibilités considérables de réalisation. A l'œuvre, donc !

Vous pouvez, dès maintenant, m'envoyer collaborations et suggestions. — C. Freinet.



Lino de  
l'École de  
Ste-Pazanne  
(Loire-Infér.)

## L'ÉCOLE MODERNE NE SE CONSTRUIRA PAS AVEC DU VERBIAGE

Il est des domaines de l'activité humaine où n'ont jamais sévi les intellectuels ni les scoliâtres et où il ne viendrait point à l'idée des spécialistes qui les pratiquent de proposer des solutions intellectualistes aux problèmes matériels à résoudre. L'agronome fera certes appel à la connaissance intelligente et à la science mais il saura qu'il n'aura rien fait tant que ne se seront traduites dans la pratique du travail quotidien les découvertes de laboratoire et que cette pratique suppose la mise au point et la production des outils perfectionnés indispensables.

L'urbaniste peut étudier, abstraitement d'abord, les solutions possibles du problème de l'habitation. Mais il sait qu'il n'aura rien fait tant qu'il n'aura pas réalisé techniquement les projets abstraitement élaborés. Et cette réalisation suppose le perfectionnement, à la base, des techniques de travail, des matériaux et des outils sans lesquels ne prendrait corps aucun progrès véritable.

Ce n'est qu'en fait d'éducation qu'il en va autrement. Des éducateurs, des intellectuels, des administrateurs préparent, eux aussi, des projets, donnent des conseils, formulent des rêves. Mais ils ne dépassent pas ce stade comme si instruction et éducation se gagnaient par une pure opération de l'esprit, par l'effet magique du contact d'homme à homme, par la révélation d'une formule ou d'un écrit. C'est ce qui explique que la science pédagogique verbale ait progressé pour atteindre parfois d'incontestables sommets intellectuels et que, pourtant, dans la pratique, les éducateurs travaillent encore avec les outils et selon les techniques du siècle passé, et même, pour certains degrés d'enseignement, des siècles précédents.

Il est alors facile aux critiques et aux réactionnaires de faire remarquer que tous les progrès en pédagogie et que même le courant actuel de pédagogie nouvelle ne changent pas grand'chose à l'affaire. Et ils ont raison. L'agronome et l'urbaniste peuvent présenter les projets les plus osés, les mi-

nistres peuvent même recommander leurs vues. Le progrès véritable sera à peu près zéro s'il n'y a pas, à la base, à même le travail, amélioration matérielle et technique.

Vous pouvez avoir des théoriciens éminents en matière de pédagogie nouvelle ; l'administration peut même leur emboîter le pas. Il n'y aura rien de fait s'il n'y a pas, à la base, à même le travail, cette amélioration matérielle et technique qui conditionne le vrai progrès pédagogique.

\*\*

Pourquoi ce préambule ?

La pédagogie nouvelle est incontestablement dans l'air. La faillite de l'école traditionnelle est aujourd'hui consommée. Parents et éducateurs sentent confusément l'urgence d'une rénovation dans ce domaine.

Ils sont courageux ceux qui, tels M. Lhotte dans le Manuel Général du 8 décembre, osent dénoncer les dangers possibles d'un tel courant. La plupart des hommes, même et surtout dans les milieux officiels, préfèrent suivre ce courant, au risque de le pousser vers une impasse. On donnera des conseils de pédagogie nouvelle ; on instituera les 6<sup>o</sup> nouvelles pour lesquelles on recommande les « méthodes actives ». Mais a-t-on fait le moindre effort financier et technique pour permettre aux éducateurs de travailler effectivement selon ces tendances nouvelles ? Non, encore une fois on fait fond exclusivement sur l'intellectualisme, sur la portée possible des discours, des leçons et des sentences, qui seront « de pédagogie nouvelle », et qui seraient susceptibles d'opérer le miracle.

Nous qui ne croyons pas à ce miracle, nous disons avec M. Lhotte : Attention ! Il y a maldonne ! Vous ne faites pas de la pédagogie nouvelle ; vous chantez bien les riches moissons de demain mais vous ne faites rien pour que la terre soit plus profondément et mieux labourée, pour que soit mieux nourrie la plante qui monte, pour que s'épanouissent

harmonieusement pour produire leurs grains les beaux épis de l'avenir.

Et demain, parce que ce ne sont pas les théories de l'agronome qui font pousser les grains ni les plans de l'urbaniste qui montent les maisons, demain on s'apercevra que, pratiquement, rien n'est changé, ou si peu ; que les moyens matériels et techniques ont manqué pour répondre aux espoirs un instant éveillés dans le peuple ; que peut-être on a fait fausse route.

Ce sera la faillite de l'Education Nouvelle et les masses trompées se réfugieront à nouveau pour quelques lustres dans ce faux intellectualisme scolastique, qui aura joué son jeu et aura gagné.

\*\*

Nous dénonçons encore une fois, et nous voudrions le faire d'une façon définitive, cette conception intellectualiste, scolastique et verbale de l'éducation nouvelle ; nous voudrions mettre nos camarades en garde contre ce « gauchisme pédagogique » et montrer les voies efficaces, les voies de bon sens, de la rénovation scolaire. Il y a toujours à boire et à manger dans ce gauchisme, dans cet intellectualisme verbal : toutes les positions sont défendables, comme le seraient toutes les théories dans le cabinet de l'agronome. Mais menez vos discutaillers dans les champs où poussent le blé, les pommes de terre et les betteraves. Là il n'y a plus deux solutions : il y en a une, qui permet, avec le minimum de peine humaine, avec le maximum de sécurité, la production la meilleure dans le milieu donné. Si vous produisez mieux, avec moins de peine, de meilleures récoltes, on vous tirera son chapeau.

Si vous ne parvenez à cette excellence, quelle que soit la solidité de votre démonstration intellectuelle, vous aurez échoué.

Il en est de même en éducation. La meilleure méthode n'est point celle qui se défend le mieux au point de vue théorique, intellectualiste ou scolastique, **MAIS CELLE QUI, A MEME LES ENFANTS, A MEME LE TRAVAIL, DONNE, AVEC UN MAXIMUM DE REUSSITE, LES MOISSONS LES PLUS EFFICACES.**

Tant que cette pédagogie nouvelle n'a pas permis dans tous les domaines, pour une dépense égale d'énergie et d'efforts, un meilleur rendement, la cause de cette éducation ne saurait être gagnée.

On a fait erreur en plaçant, au centre du projet de rénovation, l'idée d'un principe : la METHODE ACTIVE, par exemple. Cela a été un drapeau. Comme le tracteur qu'on promène à travers champ, symbole des réalisations nouvelles. Ce drapeau a été brandi par un homme, Ad. Ferrière, qui a su le faire claquer au-dessus des conformismes

assoupis. Il a animé, suscité, orienté les problèmes et les recherches. Mais nous devons aujourd'hui aller plus loin.

\*\*

D'abord, que nos adhérents, et les critiques, ne se méprennent plus — ou ne feignent plus de se méprendre — sur les fondements de la modernisation de notre enseignement.

Il ne s'agit ni à proprement parler d'activité, ni encore moins de vulgaire plaisir, ni de déification de la pensée ou du jugement enfantins, ni de liberté abstraite ou de self-government intégral.

Le problème est autrement complexe et profond et on fait d'avance fausse route si on ne considère que l'un des éléments si puissant soit-il, de la rénovation scolaire.

Aucun grand éducateur ne s'y est jamais trompé : c'est la vie qu'il faut atteindre. « L'Ecole par la vie et pour la vie », disait Decroly. « La vie enseigne, le livre précise ».

Toutes nos techniques visent en effet à replacer l'effort éducatif dans le circuit normal de la vie, à retrouver les éléments fonctionnels qui poussent irrésistiblement l'individu à aller de l'avant, à monter, à se perfectionner (besoin naturel et normal de connaître, de chercher et d'agir pour triompher des obstacles qui s'opposent à cette marche en avant, ajustement permanent des outils et des techniques — naturels ou créés par l'homme — qui aident à ce triomphe — ; besoin d'extériorisation et d'expression par la parole, le dessin, l'écrit, l'acte manuel, la danse, le théâtre, le cinéma, la radio).

C'est à cette besogne complexe que nous nous sommes attelés victorieusement. Et non plus seulement par des conseils théoriques mais par la mise au point des outils et des techniques qui permettent cette reconsidération vivante de notre enseignement.

Et c'est tout à la fois un véritable plan d'enseignement que nous traçons ainsi, en même temps que le programme de nos efforts coopératifs :

a) Expression libre et circuit normal de la pensée et des écrits par l'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire et les échanges interscolaires ;

b) L'Ecole par la vie et pour la vie par : le travail véritable à l'Ecole, les enquêtes vers la vie ambiante, la Coopérative scolaire, l'intégration des adultes dans l'œuvre éducative.

c) Satisfaction normale du besoin de connaître et de se perfectionner par : le Fichier Scolaire Coopératif, les fichiers auto-correctifs, la Bibliothèque de Travail, le Cinéma et la Radio, les recherches techniques (calcul, agriculture, sciences, etc...).

La mise au point de ces outils et de ces techniques est à peine entamée. Ce sera

l'œuvre tenace et coopérative des mois à venir.

d) La satisfaction artistique par : l'imprimerie, la gravure, le dessin, le théâtre, le cinéma, la danse et la rythmique.

\*\*

On le voit, ce n'est ni au nom de l'activité, ni au nom de la joie ou du plaisir, ni pour le seul profit pédagogique que nous travaillons avec nos enfants. Il s'agit d'une activité fonctionnelle bien plus essentielle que celle que vous risqueriez de susciter dans vos classes ; la joie et le plaisir ne sont que des manifestations superficielles d'une satisfaction intime qui ne redoute ni la peine, ni l'effort, ni les grincements de dents ; le profit pédagogique lui-même se mesurera selon d'autres normes dont nous allons entreprendre l'étude.

\*\*

Ainsi comprise, réalisée techniquement, avec les outils adaptés aux besoins nouveaux dont nous savons l'éminence, la rénovation pédagogique est inattaquable. Elle ne peut donc que triompher.

Elle nous apportera :

D'une part, les avantages qu'a mis en vedette l'éducation nouvelle : intérêt des enfants, formation du jugement et du caractère, discipline fonctionnelle, sens artistique, sens social, etc...

D'autre part, les acquisitions que visait trop exclusivement l'école traditionnelle, et que, par opposition, l'école nouvelle a incontestablement négligées.

Grâce à notre matériel et à nos techniques, nos élèves auront l'esprit mathématique et sauront calculer vite et bien — ce qui n'est pas à dédaigner. Ils écriront mieux, avec plus de maîtrise et de sûreté, et avec moins de fautes que les écoliers de l'ancienne école ; ils auront conservé le sens scientifique et se seront exercés pratiquement à dominer la technique scientifique ; ils seront des géographes attentifs et des historiens curieux et intelligents ; ils seront habiles de leurs mains et riches de leur corps harmonieux. Ils pourront donc, sans fatigue anormale, affronter les examens, et plus tard affronter la vie, avec des chances de succès considérablement plus grandes que les élèves de la vieille école.

L'instituteur vivra avec ses enfants et se fatiguera beaucoup moins nerveusement.

Nous parlons au futur parce que ces avantages ne sont pas tous garantis tant que nous n'aurons pas poussé plus avant, dans toutes les branches, la mise au point matérielle et technique que nous avons entreprise. Nous sommes comme l'agronome en face de la rénovation agricole. Nous pouvons vous dire : voici une charrue parfaite qui remuera profondément votre champ et animera vos graines ; voici une taille des arbres efficace, un

système de transport à travers champ qui fait merveille. Venez voir, rendez-vous compte. Nous savons que vous ferez l'effort financier indispensable. Il nous reste à mettre au point une batteuse simple et perfectionnée, une faucheuse pratique, un système d'habitation adapté au milieu, un tracteur économique. Aidez-nous à faire cette mise au point. Et en attendant, accommodez-vous comme vous le pouvez des machines et des outils traditionnels.

En pratiquant ainsi, nous n'aurons ni les uns ni les autres, aucune désillusion, nous conserverons intact notre désir de perfectionnement, et nous aurons chaque année, IMMANQUABLEMENT, MATHEMATIQUEMENT, des moissons plus belles.

\*\*

L'éducation des enfants ne saurait faire exception dans le processus vivant du progrès humain.

Méfiez-vous du verbiage de pédagogie nouvelle ; sachez bien qu'aucune formule intellectuelle ou sentimentale ne vous apportera la clef définitive du problème qui vous préoccupe.

L'essentiel est de savoir où l'on va, de déceler avec sûreté les forces essentielles et permanentes que nous devons mobiliser, et de mettre au point, patiemment, méthodiquement, coopérativement, les outils de travail qui nous permettront les belles moissons humaines.

Et vous direz aussi aux administrateurs, aux gouvernants, aux élus que cette éducation ne saurait échapper à la règle générale de la vie, que contrairement à ce qu'on a trop feint de croire, la formation des jeunes générations n'est pas seulement une affaire de pensée et de salive, mais aussi, mais surtout, une affaire de crédits pour que nos enfants puissent se préparer, non plus dans la serre froide et vide de la scolastique, mais à même la vie, aux techniques de vie qu'ils devront demain maîtriser et dominer.

\*\*

A la conception intellectualiste de l'éducation, opposons notre pédagogie réaliste qui exige, pour la formation des enfants autant de sollicitude matérielle et financière que pour la fabrication des casseroles ou des autos, pour la reconstitution du cheptel ou la préparation de la guerre.

Quand les éducateurs, quand les parents et les administrateurs se seront débarrassés de la lourde chape scolastique, alors on raisonnera positivement, enfin, et on agira en conséquence.

Et ce ne sera pas la plus petite de nos victoires que de prouver, en marchant, l'éclatante vérité qui vous éblouira demain.

©. FREINET.

## Le Journal pour enfants !

A l'heure où l'on semble vouloir « réformer » l'enseignement, chercher des solutions nouvelles au problème de l'éducation, il nous paraît indispensable de donner aux enfants, avec de nouveaux moyens de s'instruire, des possibilités de se distraire en s'éduquant. Nous ne devons négliger en cette époque d'affaiblissement grave de la moralité des jeunes, aucun des moyens susceptibles de contribuer au redressement indispensable.

Parmi ces moyens, l'un des plus précieux, plus peut-être ou tout au moins aussi efficace que l'action de l'Ecole, pourrait être le Journal pour enfants.

Le Journal pour enfants, tel que nous le concevons, doit donc répondre à ces deux exigences : recréer et éduquer.

De nombreux essais de journaux pour enfants ont été tentés avant-guerre. Nous n'en connaissons pas qui ait vraiment réussi. Je ne parle pas des « illustrés » vendus par des maisons d'éditions dont le seul souci était de gagner de l'argent et qui n'étaient le plus souvent que médiocrité et banalité désolantes ; non plus de ceux propagandistes d'une malfaisante idéologie religieuse ou politique et dont nous déplorions la nocivité. Mais il faut bien avouer par exemple, que « Copain Cop » et « La Gerbe », pour ne citer que ceux dont le but éducatif emportait notre sympathie, ne recueillaient pas auprès de leurs jeunes lecteurs l'enthousiasme que nous aurions souhaité.

Il y aurait certainement lieu d'étudier les raisons de ces échecs plus ou moins complets : la principale est sans doute le manque d'argent qui entraîne une collaboration insuffisante, et une présentation indigente et peu colorée.

Notre journal pour enfants devra pouvoir naturellement jouir d'un gros budget, sans être dépendamment d'un parti politique, d'une confrérie religieuse ou antireligieuse. Il sera neutre, comme notre école, neutre et laïque. Mais neutre, dans le sens le plus large, ce qui ne veut pas dire qu'il ne prendra pas parti — lorsque l'occasion se présentera — contre une injustice, une oppression, ou simplement un acte contraire à la solidarité, à la fraternité, ou à une large morale humaine.

Sans être moralisateur, il devra être d'une haute tenue morale et littéraire. Pas de banalités donc, des histoires simplement amusantes, certes, ou merveilleuses, mais d'un merveilleux de bonne frappe, à côté de beaux récits, agréablement contés, mais d'inspiration noble.

Qu'on nous comprenne bien. Nous ne voulons pas, comme certains journaux l'ont tenté, instituer le culte du héros, car nous savons tous ce que ce culte peut faire de bien, ou de mal. Mais notre histoire ne manque pas, l'histoire de l'humanité ne manque pas d'exemples de

belles et grandes vies, merveilleuses comme des contes de fées, grandes comme d'héroïques légendes (pensons aux Stephenson, Brazzaville, Caillé, Nansen, Mermoz, Saint-Exupéry, Pasteur, etc...) et qui, contées avec les détails et le pittoresque nécessaires, sont riches d'enseignements, sans avoir besoin d'y ajouter une moralité.

Nous voudrions aussi une présentation artistique, des illustrations et des dessins de choix, propres à donner le sens et le goût du Beau. Une partie purement récréative aussi, car il faut dispenser aux enfants, la joie, le rire, mais le rire sain.

Ceci posé, comment sera notre Journal ?

Huit ou douze pages, selon notre richesse. Autant que possible hebdomadaire. Format d'un illustré ordinaire, plutôt réduit, parce que plus maniable (n'oublions pas que l'enfant ne lira pas son journal comme le grave monsieur lira le sien, confortablement installé dans son fauteuil). Il doit être vendu au prix le plus bas possible, au prix coûtant et même avec perte si les organisations intéressées subventionnent suffisamment l'entreprise — pour qu'il soit lu par nos petits pauvres. Il doit s'adresser aux enfants de 9 à 14 ans, (et même devrait pouvoir être lu par les adultes (n'avons-nous pas éprouvé plus que du plaisir à la lecture de l'île Rose, de Nils Holgerson, de Claqué Patins, les Compagnons de l'Aubépin, par exemple ?). L'idéal serait évidemment un journal spécial pour chaque âge, pour chaque sexe, mais ne voyons pas trop grand !...

Quelle pourrait être la teneur de notre journal ?

I. — Une partie documentaire :

a) Aspect pittoresque de la vie économique d'un coin de France. (Ex. : pêche au saumon en Loire ; rentrée des foins par câbles en haute montagne ; exploitation d'une tourbière ; un bateau en construction, etc...).

b) Les curiosités du monde. (Ex. : construction et intérieur d'un igloo esquimau, un tipi indien, la vie curieuse des bêtes, un tremblement de terre, un coup de grisou dans une mine, etc...).

c) Histoire de la civilisation. (Ex. : Histoire de la navigation, de l'aviation, de l'éclairage, des jeux, des costumes, de l'alimentation, etc...).

Une ou plusieurs photos ou dessins très suggestifs illustrant un texte de lecture facile, avec des détails très précis.

II. — Une partie sportive :

Explication d'un jeu de plein air ou d'intérieur, nouvelles des sports, des Groupements de jeunesse (Auberges de Jeunesse, Eclaireurs, Francs et Franches Camarades, etc...) ; records, grandes manifestations sportives, initiation à la pratique de la vie naturelle et du camping etc...

III. — Un roman à suivre. (Le type le plus parfait à ma connaissance est « l'île Rose » de Charles Vildrac, qui possède toutes les qua-

lités : aventures, merveilleux, émotion, belle tenue morale, forme agréable, type parfait).

IV. — Une double page en couleurs (histoire amusante, d'aventures, ou merveilleuse, en images, avec 5 à 6 lignes de texte en dessous de chaque image).

V. — Une page d'actualités (avec photos).

VI. — Une partie plus spécialement éducatrice. Vie des grands hommes, les belles découvertes, les grands voyages (avec des détails vivants et pittoresques).

VII. — Une partie réservée à la correspondance entre lecteurs, à de larges enquêtes auxquelles participeraient les enfants des différentes régions, aux réponses à des questions posées (pensons à la si vivante émission de la Radio Suisse, « Questionnez, on vous répondra », aux charades, aux jeux, aux mots croisés, rébus, silhouettes à trouver, bricolages, etc.

La matière, croyons-nous, ne manque pas, toute la difficulté, tout l'art résidera dans la présentation, et nous n'en méconnaissons pas les difficultés.

Nos enquêtes, nos pages de Vie des Grands Hommes, notre Rubrique A travers le Monde, ne devront pas avoir l'allure de leçons. Le roman, s'il doit conserver sa forme de roman, doit aussi émouvoir, enrichir, élever.

Bien entendu, nous ne prétendons pas proposer une formule définitive. Notre journal devra pouvoir se perfectionner sans cesse, se modifier, changer même complètement de facture, s'ouvrir largement aux idées neuves, aux conceptions de plus en plus favorables à la réalisation du but que nous voulons atteindre.

Toutes les organisations qui s'occupent d'éducation (C.G.T., S.N., C.E.L., U.F.U., Ligue de l'Enseignement, Francs et Franches Camarades, U.F.U.J.P., etc., etc...) se doivent de joindre leurs efforts et d'aider largement à la réalisation d'un journal sain, attrayant, inspirateur d'optimisme, d'action virile, dans lequel la religion du travail remplacera le culte de la force.

Et c'est alors que se pose le problème du contrôle de la presse infantine. Nous ne pouvons admettre que sous le prétexte de liberté, on laisse se répandre toutes ces publications malfaisantes et malsaines qui endoctrinent ou désaxent la jeunesse. Il faut qu'une commission composée d'éducateurs de tous les degrés, de représentants qualifiés des syndicats d'ouvriers et d'intellectuels, de délégués des groupements d'éducation, ait tout pouvoir, en accord avec le Ministère de l'Éducation Nationale, pour contrôler effectivement la presse, la radio, le cinéma éducatifs.

Y. GUET, instituteur à Montluçon (Allier), rapporteur de la question « Journaux pour enfants » à l'Union Pédagogique départementale.

## CULTURE ET VÉRITÉ

Depuis toujours, l'humanité poursuit les deux valeurs jumelles éternelles : la Vérité et la Beauté.

Malgré qu'elles soient difficilement accessibles et qu'elles semblent vouloir se dérober dès qu'on est sur le point de les atteindre ; malgré la foule de ceux qui, par bassesse, bêtise, intérêt font tout ce qu'ils peuvent pour les cacher, l'homme réussit parfois à les découvrir.

Certains consacrent leur vie à cette chasse, à cette découverte. Voir clair en eux-mêmes et éclairer les autres, tel est leur but.

Et il semble qu'aujourd'hui ce besoin de lumière soit encore plus grand et presque aussi indispensable que le pain.

Aussi un grand effort pour la culture du pays tout entier veut être accompli. C'est une tâche nécessaire, urgente mais d'une extrême difficulté.

Il faudrait d'abord que ceux qui en ont le souci pensent eux-mêmes librement, fortement. Une pensée forte, profonde s'exprimera avec force et trouvera des échos.

On se demande cependant, parfois, si tous ceux qui écrivent et parlent savent toujours ce qu'ils disent et même s'ils y croient vraiment ; intimement ou si c'est un simple jeu de leur esprit.

Certains aussi publient des articles de réelle valeur mais trop au-dessus de la portée des non-initiés, oubliant cette élémentaire vérité qu'il faut à toute initiation un temps assez long comme à la graine pour germer.

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les arts plastiques, on veut tout de suite faire apprécier Cézanne, Matisse, Picasso à des gens qui ignorent presque les artistes du passé. Il faut cependant connaître les anciens pour bien apprécier les modernes qui les continuent.

Aussi, ce sont souvent *des mots sans racines* que ceux que l'on prétend cultivés répètent sans comprendre, avec toujours au fond d'eux-mêmes ce même malaise, cette angoisse involontaire de ne pas être sincère et cette soif de vérité inassouvie.

Non ! cette culture *en plaqué* ne peut former que des perroquets ou des lâches. Elle est le contraire de la vraie culture, développement libre et harmonieux de la personnalité.

Pierre Rossi.

---

Au moment de mettre sous presse, on nous informe officiellement que, par suite de la pénurie de papier, l'autorisation de paraître de « LA GERBE » qu'on nous avait annoncée officieusement, est remise à une date ultérieure.

## Sur le contenu et la forme des fiches

La question n'est certes pas encore résolue de façon définitive. Le sera-t-elle jamais ? Je ne le crois pas et ne le désire pas. Le propre de la fiche est justement de s'adapter aux besoins de tous. Nous allons distinguer dans notre édition :

- ❖ les fiches pour C.P. et C.M. ;
- ❖ — pour C. Supérieur C.E.P. ;
- ❖ — pour C.C. et 6<sup>e</sup> nouvelles ;
- ❖ — de calcul ;
- ❖ — d'histoire ;
- ❖ — de géographie ;
- ❖ — de sciences ;
- ❖ — littéraires ;
- ❖ les poésies ;
- ❖ les chants ;
- ❖ les fiches scientifiques, etc...

Chacun commandera comme il l'entendra, et nous servirons à la demande.

Les fiches dont parle notre ami Rostan, de Suisse, peuvent donc, si vous le désirez, prendre place dans notre fichier.

Mais c'est à leur sujet que je crois utile de faire une petite mise au point.

Au cours de mon récent voyage en Suisse, j'ai eu l'avantage et le plaisir de visiter la classe en activité de Rostan. Il s'agit d'un Cours Complémentaire mixte. J'ai apprécié la façon intelligente dont les élèves travaillaient avec les fiches préparées avec le plus grand soin matériel et pédagogique.

Rostan explique lui-même ce qu'il a réalisé et précisera encore dans un prochain article la façon dont il travaillé. Je suis persuadé que nos classes de fin d'études, nos Cours complémentaires, nos Cours professionnels, nos 6<sup>e</sup> nouvelles pourront s'inspirer avec profit de son exemple.

Mais si je trouve ce genre de fiches fort utile à ces degrés où les enfants sont plus mûrs et plus aptes à un travail intellectuel, où il faut aussi acquérir, même formellement, une quantité obligatoire de connaissances, je refais toujours les mêmes réserves sur l'emploi de telles fiches dans notre école primaire.

L'introduction de telles fiches à notre degré rétablirait le système condamné des devoirs et des leçons, que nous avons jugé superflu... à ce degré. Nous préférons à ces « devoirs » les motivations que sont l'imprimerie, la correspondance interscolaire, le compte rendu, l'expérience, la conférence. Nous croyons seulement, dans ce domaine, deux sortes de fiches :

a) La fiche guide pour les expériences, les visites d'usines ou d'installations, les travaux à réaliser ;

b) La fiche illustrée (carte postale, par exemple) avec au-dessous des explications ou peut-être parfois quelques questions destinées à stimuler l'observation ou à amorcer d'autres étu-

des, mais auxquelles l'enfant ne sera pas tenu de répondre par un « devoir ».

Libre à chacun, certes, de réaliser lui-même de telles fiches s'il le désire, selon les circonstances. Nous voulons seulement marquer que notre Fichier ne serait pas un progrès éducatif s'il se contentait de transcrire les devoirs et les leçons d'une technique que nous condamnons. C'est vers une autre technique — et qui a fait ses preuves — que nous orientons les éducateurs.

Mais nous le répétons, au degré supérieur et dans les circonstances actuelles qui exigent une acquisition que nous ne pouvons pas encore avoir la prétention d'obtenir par des moyens naturels, ces fiches peuvent être précieuses. Il appartient à nos camarades travaillant à ces degrés de donner leur opinion. C'est de la confrontation des initiatives et des expériences que naîtra la technique optimum que nous bâtissons. — C. F.

## Enseignement individualisé à l'aide des fiches

En 1936, M. Dottrens, directeur des écoles à Genève, publia *Enseignement individualisé*, livre dans lequel il rapporte les premières expériences faites dans ce domaine à l'école du Mail. M. Jeanrenaud, maître aux Ecoles normales de Lausanne, a présenté cette étude de didactique pratique dans *l'Éducateur* du 22 août 1936 et termine par ces lignes : « Je recommande vivement à tous mes collègues, et surtout à ceux qui sont à la tête d'une classe à plusieurs degrés, de lire, de méditer les deux études de M. Dottrens. Et qu'ils essayent tout modestement peut-être, mais avec persévérance. Il y a quelque chose à trouver, j'en suis certain ».

Dès lors, des essais ont été faits dans plusieurs classes vaudoises. A Lausanne, en particulier, sous l'impulsion de M. Aubert, inspecteur, l'un des premiers initiateurs de ce programme d'enseignement, de nombreux maîtres ont préparé des fiches et ont travaillé avec elles.

Ce sont quelques expériences, quelques perspectives aussi de ce travail nouveau que je voudrais relever ici.

Tout d'abord, rappelons brièvement ce qu'est cet enseignement individualisé. Le définir, c'est toucher d'une part aux principes, d'autre part à la technique de ce mode d'enseignement.

« M. Dottrens, écrit M. Jeanrenaud, a pris comme hypothèse de travail la formule suivante : utiliser le travail individuel comme adjuvant de l'enseignement collectif ».

Ce dernier reste essentiel, l'enseignement individualisé à l'aide des fiches en est un outil précieux, un procédé qui vient l'enrichir parce qu'il permet de mieux tenir compte des aptitudes si multiples des élèves qu'on a devant soi.

Qu'est la fiche ? M. Devaud, initiateur de cet enseignement, écrit dans une revue française :

1° « Matériellement, la fiche est un carton mince pour ne pas encombrer, souple pour qu'il ne se casse pas entre des doigts d'enfant, solide pour qu'il ne soit pas rapidement détérioré, de format commode à manier.

2° « Pédagogiquement, une fiche est un procédé, un moyen utile d'atteindre un but. Le but, c'est le travail personnel de l'élève d'une part, et, d'autre part, une plus exacte adaptation des exercices au développement de l'élève, aux circonstances de son milieu ».

Il est de multiples sortes de fiches. Il me semble cependant possible de les ramener à deux, et cela à cause des groupes d'élèves que l'on voit très rapidement se former dans toute classe, si homogène soit-elle.

Notre enseignement s'adresse plus spécialement à la moyenne de la classe qui comprend d'ailleurs la majorité des élèves. Ce dernier groupe n'est pas nécessairement le même dans toutes les disciplines. Tel élève qui suit normalement en français peut éprouver de sérieuses difficultés en calcul.

J'en viens ainsi tout naturellement à un second groupe d'élèves. Ce sont ceux qui ne suivent pas au rythme moyen trop rapide encore pour eux. Très souvent, ils sont « en panne » et le maître de se demander comment faire. Reprendre toute la leçon ? Mais alors comment réagiront ceux qui ont compris ? Certes, la répétition est excellente, mais il n'est pas certain que même la leçon donnée à nouveau et plus simplement soit comprise de tous. Quelques élèves encore n'auront pas saisi. Les prendre individuellement ? Oui, mais le maître ne dispose pas toujours du temps qu'il faudrait consacrer à cet enseignement individuel. Nous touchons cependant du doigt le remède. A ces élèves, il faut un enseignement individualisé. Le plus simplement possible, les éléments de la leçon doivent leur être présentés. A eux s'adressent les fiches de récupération ou, mieux encore, de « dépannage », car il s'agit bien de dépanner.

Preons un exemple : la question incomprise est la différence entre « ou » et « où ». J'ai préparé trois fiches qui sont données successivement à l'élève. Voici la première :

1° La fiche ou :

- Veux-tu une pomme ou une poire ?
- Tu peux choisir, a dit maman.
- L'une ou l'autre, choisit.

a) Que peuvent te demander de choisir ton papa, ton maître, un camarade ? Ecris leurs questions.

b) Ecris ces deux fragments et souligne d'un trait le mot « ou » écrit ainsi.

« On se penche, on avance un peu la tête. Ou bien on se couche à plat ventre ».

« Tu crois que c'est la vapeur, hein ? Ou de la fumée, ou que c'est le brouillard qui se lève ? Regarde bien. Parce que la fumée frise ou quoi ? Et le brouillard c'est en copeaux comme quand le menuisier pousse son rabot sur la planche. Non, tu vois, ça monte tout droit, c'est lisse. Tu ne devines pas ?

« Justin n'a pas eu le temps de dire s'il avait deviné ou non.

« Derborence. C.F. Ramuz ».

c) Cherche dans ton livre de lecture cinq phrases qui ont le mot « ou ».

d) Invente trois jolies phrases qui ont le mot « ou ».

La deuxième fiche est semblable à celle-ci, mais étudie « où ». Enfin, ce n'est que lorsque l'élève a travaillé ces deux fiches qu'on lui en remet une troisième portant un texte dans lequel il devra placer l'un des mots ou. Voici à titre d'exemple un fragment de ce texte

— Combien est-ce qu'on était ?

— ... ça ?

— Là-haut.

Il m'arrivera parfois de remettre successivement les deux premières fiches à un élève qui a compris, le chargeant de les travailler avec le camarade qui, lui, n'a pas compris et de suivre ce travail à deux, préparation excellente je crois au travail en équipes de plus tard.

Un troisième et dernier groupe, vous l'avez deviné, est constitué par les élèves qui « voient courir le vent », les élèves avancés. Ils ne sont certes pas nombreux, mais ils existent et nous nous devons de nous intéresser à eux aussi et de leur donner la possibilité d'aller plus à fond dans le sujet traité dans la leçon, de les guider dans des recherches personnelles et de ne pas les ennuyer par de stériles répétitions « à tuer le temps ». A eux s'adresseront les fiches de développement ou, mieux encore, de « recherche ». Voici un exemple :

a) Les contraires. — Trouver les contraires : du bois vert, un corps opaque, un nez aquilin, la chaux vive, une terre fertile, le poids brut, un rapace diurne...

b) Les ensembles. — Comment appelles-tu un ensemble : de meubles ? d'ustensiles de cuisine ? de païs ? de poils ? des fleurs d'un pays ? de cloches ?

c) Les bruits. — Le ... du fouet, le ... du tambour, le ... des armes, le ... du feu, le ... de l'horloge, le ... du ruisseau, le ... du tonnerre, le ... du chat, le ... de l'âne, le ... de la chèvre, le ... du pigeon.

d) Quel pays évoque. — Le chalet, le gratteciel, le cottage, la hutte de glace, la tente, l'isba, le mas.

Si la variété des fiches de récupération est grande, plus grande encore est celle des fiches de recherche. Telle préparera par ses questions la leçon du maître. Elle s'adressera alors à tous les élèves et les invitera à chercher, à obser-

ver, à se documenter, à questionner autour d'eux, voire même à construire. Ils partiront en campagne avec bloc-notes et crayon et leurs fiches en main.

Telle autre, par ses questions, guidera l'élève dans l'étude personnelle et silencieuse d'un texte.

Examinons une autre sorte de fiche de recherche. Celle-ci s'adressera tout spécialement à des élèves de dernière année d'école primaire ou de primaire supérieure. Voici en quelques mots l'expérience qui m'a été suggérée par M. Carrard, directeur de l'Institut psychotechnique de Lausanne. Le but à atteindre est un contact plus étroit entre l'école et l'atelier et cela par des visites organisées d'entreprises et de fabriques. L'idée n'est pas nouvelle, mais sa réalisation n'a pas toujours donné les résultats qu'on en attendait et cela du fait souvent du trop grand nombre d'élèves réunis, écoutant ou n'écoutant pas l'exposé souvent fort intéressant de l'artisan. J'ai fait appel à la collaboration d'un certain nombre d'entreprises différentes. Afin de bien fixer les idées, choisissons celle de l'usine à gaz de Malley. A la suite d'un premier contact personnel avec le chef d'entreprise, j'obtiens une documentation dont je vais tirer un certain nombre de questions que j'écrirai sur quelques fiches et dont les réponses seront un résumé de la fabrication du gaz. Ces fiches sont illustrées car, ne l'oublions pas, l'image, chez l'enfant déjà, est un puissant moyen de compréhension.

Le jour fixé d'entente avec le chef de l'entreprise, j'envoie non pas toute la classe mais un groupe d'élèves sous la conduite de l'un d'eux. La tâche du chef d'atelier ou de l'ouvrier sera de présenter son travail à ces galopins et de répondre aux multiples questions qu'ils ne manqueront pas de poser vu qu'ils ont été choisis parce qu'ils s'intéressaient à ce travail. Ils prendront des notes. Ces dernières leur permettront, quelques jours plus tard, de faire rapport en classe. Ils diront à leurs camarades ce qu'ils ont vu et entendu. Tel fait un schéma au tableau, tel autre explique un aspect du travail, tel autre enfin présente deux ou trois spécimens de matériaux utilisés pour la fabrication du gaz et qu'il a obtenus à l'usine. Chaque élève du groupe apporte sa part. C'est alors qu'interviennent les fiches dont je parle plus haut. A la suite d'un entretien auquel ont pris part élèves et maître, les élèves du groupe répondront aux questions posées et mettront ainsi au net les notions qu'ils auront acquises par un contact direct avec la réalité. Une lettre enfin à l'artisan, le remerciant de son amabilité et écrite par le groupe, sera un excellent exercice de composition en même temps que d'éducation.

Voici à titre d'exemples quelques questions de l'une de ces fiches :

#### A l'usine à gaz :

1. De quoi extrait-on le gaz ?
3. Comment se présente le gaz brut ?
5. Quelles vapeurs lourdes élimine-t-on du gaz brut ?
7. Combien de temps la houille reste-t-elle dans les fours et à quelle température ?
9. Quel est l'avantage du combustible coke ? Quel est son prix moyen ?
15. Quels produits obtient-on par traitement du goudron brut ? par distillation de l'eau ammoniacale ?
19. Sur quoi repose le gaz dans le gazomètre ?
21. Quels sont les trois produits principaux de la distillation de la houille ?

Comment les élèves réagissent-ils en face des fiches ? Au début, ce travail nouveau a suscité un intérêt très vif. Cet intérêt s'est maintenu. En voici quelques preuves :

Sans que le maître en eût suggéré l'idée (il n'y avait pas songé), les élèves ont préparé eux-mêmes des fiches et se sont ingénies à trouver toujours mieux.

Un élève avancé, de 11 ans, à la suite d'un travail à l'aide d'une fiche de recherche, désire en savoir davantage et met par écrit quelques questions dont il attend du maître les réponses.

Je voudrais encore dire ici quelques mots d'activités scolaires très proches de ce travail à l'aide des fiches.

1. C'est tout d'abord le cours de physique pour élèves de 12 à 15 ans de W. Fröhlich, maître secondaire à Kreuzlingen. La physique est étudiée à l'aide d'expériences et l'élève dispose de feuilles séparées, véritables fiches, sur lesquelles il écrit les lois fondamentales qu'il a lui-même découvertes à la suite d'expériences. De nombreuses illustrations lui rappellent le travail fait en classe. De plus, quelques exercices lui sont proposés. Un des gros avantages est que ces feuilles sont données à l'élève au fur et à mesure que les expériences sont faites et l'enfant les attend avec impatience comme on attend un journal quotidien.

2. Recueil méthodique de fiches mobiles pour l'étude de la nature par l'observation directe. Les auteurs en sont MM. Bouchet et Fauvel. L'élève est invité à étudier directement, fiche en main, l'oiseau, l'arbre, les étoiles. Ainsi, il est fait appel à l'esprit d'observation et par une connaissance directe, l'élève acquiert une documentation qu'il réalise ainsi lui-même.

3. Les cahiers Richard : histoire naturelle élémentaire comprenant : I) l'homme ; II) les animaux ; III) les végétaux.

Sur la page de gauche, sont les croquis très clairs, blancs sur fond noir, et la page de droite porte quelques questions et invite l'élève à quelques exercices.

4. « Individualisation et orthographe primai-

re », L. Porinot, Sous ce titre, l'auteur a groupé 65 fiches comprenant chacune un texte suivi de quelques questions qui incitent l'élève à une étude personnelle de quelques difficultés orthographiques. De plus, une première fiche, dite générale, fixe les cinq étapes d'une telle étude de texte et fait appel à l'attention et à l'effort chez l'enfant.

5. « Les leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain », E. Devaud. L'auteur présente les livres de lecture des classes des Etats-Unis. Il y montre combien les auteurs de ces manuels ont accentué, à juste titre, l'activité personnelle de l'élève et à cette fin, ont adopté, autant que faire se peut, le fond et la forme dans chaque livre, aux intérêts spéciaux de l'âge mental auquel il correspond.

La fiche ainsi conçue est un véritable instrument de travail qui incite l'enfant à une activité personnelle, provoquée, dirigée et contrôlée par le maître. Guidé par la fiche, l'élève lira une page, consultera le dictionnaire, construira un solide géométrique, interprétera une gravure, montera un appareil d'expérimentation, prendra des températures, établira un horaire de course, rédigera un journal. Ce travail, il le fait avec les documents que possède la classe ou qu'il découvre ailleurs, chez l'artisan en particulier.

La fiche n'a rien de figé. Elle ouvre plus grandes à la vie les fenêtres de la classe. Son but n'est pas tant de donner un grand nombre de faits que de communiquer une méthode de travail et par là apprendre à l'élève à apprendre, plus que lui apprendre. C'est ainsi que telle fiche l'invite à observer la nature, telle autre à interroger une personne compétente, telle autre enfin à consulter un ouvrage. La fiche est ainsi un véritable instrument de travail manuel et de la pensée.

Le docteur Jean Wintsch, médecin des écoles de Lausanne, écrit dans une étude sur l'école active : « L'enfant qui se sent devant une responsabilité personnelle plus ou moins étendue, auquel on a fait confiance pour une recherche, qui va faire preuve d'initiative et réussira selon la peine qu'il se donnera, un tel enfant trouve une méthode de travail (ce qui est plus important que maintes connaissances), il se rapproche de ce que font les adultes... »

En effet, le travail à l'aide des fiches conduit tout naturellement au travail par groupe, véritable préparation au travail par équipe de plus tard. Un élève qui a compris aidera un plus faible dans cette voie de la compréhension, guidés tous deux par le maître, et dans le groupe, chacun prend ses responsabilités et c'est là, je crois, une excellente préparation à la vie.

F. ROSTAN, instituteur, Lausanne.

## LE FICHER DE SCIENCES

Ici encore, nous devons sortir des sentiers battus.

Comme il est impossible de prévoir une seule fiche par centre d'intérêts (air, oxygène, eau...) il n'y a aucun inconvénient à s'inspirer des supériorités du fichier Washburne d'opérations en étudiant les difficultés une à une. Il existerait donc plusieurs fiches par C.I. Chacune comporterait une recherche, une expérience très simple et typique, avec une somme de travail toujours à peu près pareille.

Tous nos collaborateurs ont insisté sur le caractère de *simplicité*, de facilité de réalisation des expériences (fil de fer pour la dilatation des solides, préparation de l'oxygène par l'eau oxygénée, etc...). Je crois que c'est la *base même* de notre travail. Si chacun donnait sur chaque cas l'expérience la plus facilement réalisable, nous serions tout près d'avoir réalisé notre fichier de sciences, grâce au camarade qui centralise le travail, et le plan général en subirait fatalement d'utiles modifications.

Autre nécessité : ne pas dépasser pour l'instant les programmes officiels, pour deux raisons :

1<sup>o</sup> Parce que notre but n'est pas d'enseigner beaucoup de notions, mais, avant tout, d'éveiller l'esprit d'observation, d'expérimentation et l'esprit critique. C'est là une occasion d'établir un fichier de demandes-réponses ou plutôt d'observation-conclusions. La fiche réponse ne doit pas donner toute la réponse, si possible, mais susciter une nouvelle expérience au cas d'erreur, de façon à ce que l'enfant averti que telle conclusion est fautive, puisse la corriger lui-même (demande, sa réponse, fiche corrective, sa réponse).

2<sup>o</sup> Nous nous limitons au programme parce qu'il explique suffisamment ce phénomène. Mais notre fichier doit être documentaire. Ainsi tous les phénomènes courants dont l'enfant peut être le témoin, ont leur explication dans le fichier. On peut indiquer ces « applications » ou « phénomènes » dans la fiche-conclusion définitive : « C'est pourquoi le couvercle danse sur la casserole d'eau bouillante. C'est pourquoi... etc... » Qu'un enfant pose une question, nous lui indiquons une fiche à réaliser.

Les fiches déjà publiées (et malheureusement interrompues) donnaient une trop grande somme de travail, même pour les plus jeunes élèves. Ceci ne signifie d'ailleurs pas que nous devions *toujours* nous limiter à une expérience. Mais alors il faut qu'elles puissent être réalisées sans préparation, comme celles qui démontrent la force attractive de l'aimant.

Reste la question de *difficulté*. Il est évident que sur chaque sujet peuvent être établies des fiches très faciles, et d'autres plus délicates de réalisation. C'est l'usage même du fichier qui

Abonnez-vous  
à L'ÉDUCATEUR

nous permettra de classer les fiches de chaque centre d'intérêts par difficulté. Il est certain qu'un enfant de 8 ans « réalisera » la fiche des expériences sur la force d'attraction de l'aimant, qui est pour lui un jouet, parce qu'il y trouvera de nouvelles manières de s'en servir. Parmi les plus difficiles à comprendre, l'enfant de 12 ans trouvera peut-être la notion de pression atmosphérique qui est une poussée, alors qu'il voit une traction dans l'aspiration de l'eau. Le classement par difficultés, comme pour le fichier Washburne, ne peut être effectué que par une expérience collective. Elle sera tôt réalisée par nos membres, et chaque enfant pourra ensuite prendre selon son âge les fiches I, II, puis III de notre fichier commun. C'est pour avoir étudié et adapté le fichier Washburne que j'insiste pour une telle formule, qui doit répondre avec le plus de souplesse à l'activité enfantine. — Roger LALLEMAND.

## La notion de temps en histoire

Il est un paradoxe dans l'enseignement de l'histoire. On gave les enfants de détails, alors qu'ils ne peuvent même pas situer dans le temps ce qu'on leur raconte. Pourtant l'essentiel en histoire, que ce soit celle de la Terre, de l'Homme, ou de la Civilisation, est d'en acquérir la notion de durée et d'évolution. Bien sûr, il faut que cette notion soit précise d'abord dans l'esprit des éducateurs eux-mêmes ; et beaucoup vivent sur des notions périmées. Être éducateur, ce n'est pas rester sur son acquis, mais posséder un savoir en marche ; or, les idées les plus abstraites, si l'on sait les concrétiser, deviennent très claires.

Il faut donc rendre la science accessible, concrétiser en l'occurrence, le temps. Comme il faut d'abord connaître le plus familier, je ne parlerai d'abord que des 6.000 ans de Civilisation — situés au bout de 100.000 ans d'histoire de l'homme actuel, eux-mêmes contenus dans 500.000 ans d'histoire des primates, auxquels aboutissent 2 milliards d'années de monde vivant.

Pour l'immédiat, ce qui est donc le plus difficile chez les jeunes, vous l'avez remarqué, est de se représenter les temps historiques. Eh ! bien, voici qui pourra peut-être donner aux enfants la conscience nette de la place et de l'importance relative d'un fait, d'une civilisation, d'une période, dans le temps. C'est un tableau que j'ai réalisé avec mes élèves — c'est-à-dire qu'ils ont eu l'impression de réaliser — au fur et à mesure des leçons d'histoire ; une sorte d'histoire comparée où le temps est projeté spatialement et où les faits sont rendus vivants par des croquis caractéristiques. Je sais que certains objecteront qu'il ne faut porter l'attention en histoire que sur l'important — pour eux le

dernier millénaire — qu'à le restreindre par objectivité on ne le met point en valeur ; et on invoquera parfois la relativité d'Einstein et le temps physiologique... En réalité, il reste que, outre que pour celui qui connaît la question, toute période est importante et conditionne les autres, l'essentiel de la discipline historique est la notion de durée.

Il est certain qu'élaborer soi-même le tableau dont je parle, demanderait trop de loisirs, je souhaite qu'il vous soit fourni par l'Imprimerie Coopérative. En effet, il y faut connaître à fond l'histoire du monde entier, cela pour pouvoir ne choisir que les faits caractéristiques. Néanmoins, pour celui qui a cette connaissance, voici ce que l'expérience a donné.

Le principe est net : 60 siècles échelonnés à la verticale et en face, à leur place, les faits d'histoire. Et, dans l'exposition des faits, la clarté nous impose de les répartir, non seulement dans le temps mais encore dans l'espace, en de grands groupes de civilisations disposés en colonnes et ordonnés à la fois selon la géographie et selon la marche est-ouest des civilisations.

En un système global où les faits sont exposés en corrélation, quel que soit leur lieu sur le globe, il résulte une telle accumulation qu'on ne peut plus rien discerner. D'autre part, en plus de la clarté, l'ordre séparé nous offre, en un même tableau, l'histoire respective des civilisations et leur filiation, par les grandes masses ombreuses d'imprimerie qui les concrétisent.

Mais cette division en peuples, si elle a l'avantage d'être claire parce qu'elle est analytique — un peu comme les langues — ne nous montre pas nettement les relations entre ces peuples. Et tout se tient dans l'histoire du monde. Pour remédier à cet artificiel, il faut donc établir des passages entre les divers groupes. Exemple : Thoutmès III (Égypte) prend la Palestine et la Syrie (Orient) ; et, sur le côté du tableau, des titres généraux correspondant à des périodes ou apparaît une dominante mondiale, ex. : Paix romaine, Libéralisme économique.

Mais, objet C. Freinet, on ne peut expliquer en un travail synoptique l'origine des peuples. N'oublions pas, en effet, que le tableau spatial ne peut remplacer le récit discursif, qu'il n'est là que pour le seconder. Pourtant, on peut arriver à éclairer cette idée d'origine, en variant le genre et la couleur des caractères dans la rédaction des événements, suivant les races qui les subissent ou les provoquent (mes élèves écrivaient en bleu ce qui concernait les indoeuropéens, par ex., en souvenir de la couleur des yeux). Et puisqu'il se trouve que les civilisations s'ordonnent est-ouest, comme sur une carte géographique, de la Mongolie à la Californie, on voit qu'il est possible par l'illustration de poser en toile de fond suggestive la

cavalcade des migrations. En effet, les titres de colonnes que je vous ai proposés indiquent plus des endroits du globe où l'histoire fut commune que des ensembles de peuples parents. Car toute conclusion en matière historique est encore incertaine, ne peut avoir qu'une valeur subjective. Et pour nous, éducateurs, notre but, ici, n'est que d'être clairs, que d'offrir à la conscience des jeunes cerveaux des matériaux justes et concrets. Plus tard, chacun conclura. Le mien vous offre seulement avant de terminer, les quelques conclusions lucides qui lui semblent se dégager du complexe historique : un rythme grandiose d'oscillations humaines, comme on le trouve en tous domaines, rythme tirant sa force de l'Asie dont le flot périodique, depuis la fin du 4<sup>e</sup> glaciaire, renouvelle les civilisations ; chaque période de migration précédant chaque période de sédimentation sociale. Mais je ne détaillerai pas des conclusions ; elles ne peuvent concerner des enfants. Pour eux, la conscience de la place exacte de notre siècle suffit. C'est elle que je visais lorsque je travaillais pour eux. Si nous irons plus loin, c'est à eux que nous le devons. Car à éclairer les enfants, vous le savez, on en reçoit soi-même de singulières clartés... En ce qui nous occupe, alors on peut continuer : entreprendre de concrétiser l'histoire de la Terre et la place de la Civilisation en elle — ce dont nous parlerons bientôt.

Louis BRÉMONDY.

## Une bonne nouvelle du Doubs

Le 26 novembre 1945, dans le petit village de Montrond-le-Château (Doubs), en présence du Recteur, de l'Inspecteur d'Académie, de l'Inspecteur Primaire, du Directeur de l'École Normale, de deux Professeurs d'École Normale et de dix-huit élèves-maitres de 4<sup>e</sup> année, notre camarade Raymond Vertener, et sa femme, ont fait, selon nos méthodes et avec l'aide de nos techniques, une longue journée de classe qui suscita les félicitations des officiels et l'enthousiasme des Normaliens.

## COMMISSIONS DE TRAVAIL

Le premier trimestre de l'année scolaire a été, non seulement pour la Coopé, mais aussi pour les instituteurs, une période de mise en place et d'organisation.

Nous sommes maintenant à pied d'œuvre. Par lettres particulières, par circulaires, nous allons maintenant passer au travail des commissions. Les prochains numéros de *l'Éducateur* vous informeront.

## Echanges Internationaux

Nous nous faisons un plaisir d'insérer la lettre d'un camarade qui pratique la correspondance interscolaire par l'Esperanto, avec la Suède :

*... L'envoi contenait un plan de Goteborg, des timbres, des pièces de monnaie de 1 œre, un livret de caisse d'épargne scolaire, des dessins, etc... Nous avons immédiatement créé l'ambiance et avons laissé fuser les questions. Puis nous avons exploité au mieux l'intérêt créé par cet envoi (quelques notions de géographie sommaire de ce pays). Nous avons également été amenés à parler du problème de la monnaie, des frontières... Et pour terminer, nous avons décidé d'apprendre un chant suédois tiré de l'intéressant recueil « Vieilles chansons d'Europe » de Arma.*

*Mais nous allons faire mieux. Nous allons leur envoyer un chant typique du folklore de notre région et, en retour, leur en demander un qu'ils connaissent bien. Puis nous leur proposons de chanter le même jour, à la même heure, les mêmes chants. Et par dessus les frontières, les voix des petits suédois et les nôtres uniront les cœurs...*

*Voilà qu'un élève soulève la question de l'heure : « Il faut savoir s'ils ont l'heure légale eux aussi ». Mais la chose se complique ! Nous n'avons pas le même fuseau horaire !*

*Pas de temps à perdre ! Nous voulons réaliser ce projet la veille des vacances de Noël. Vite, il faut faire une lettre. Le brouillon est traduit en esperanto par le maître. Et c'est dans cette langue que l'enfant recopie la lettre.*

*Autre incidence de ce premier envoi : il contenait, ai-je dit, un livret de caisse d'épargne scolaire. Sans en connaître le moins du monde le fonctionnement, nous avons décidé d'en créer un, nous aussi. Chaque semaine, les enfants déposeront à l'école l'argent qu'on leur aura donné le dimanche pour leurs menus plaisirs. Il ne s'agit nullement pour nous de faire un placement. Non. Mais tout simplement de mettre de côté une certaine somme qui nous permettra de nous offrir un voyage important.*

*Et nous allons essayer de réaliser ce que suggère le camarade d'Evieux dans le dernier Educateur. Et qui sait où ce nous mènera ?...*

Cela suffit, semble-t-il, pour monter aux hésitants l'intérêt de la correspondance internationale.

N'attendez pas pour apprendre l'esperanto. Contre 56 fr. 50 versés à son C.C.P. (466.99 Montpellier), Lentaïne à Balaruc-les-Bains, vous fera parvenir le Cours Levin (neutre) ou le Cours rationnel (tendance ouvrière), ou adressez-vous au G.E.E. (Groupe Espérantiste de l'Enseignement), Micard, Epineux-le-Seguain, par Laval-annexe (Mayenne).

## LE CINÉMA SCOLAIRE

### 9,5 ou 16 <sup>m/m</sup>

**MUET.** — *Film.* — Par suite de la différence d'emplacement des perforations dans le 16 et le 9,5, la surface de l'image projetée est seulement, en 16 <sup>m/m</sup> 1,36 de celle projetée en 9,5. Donc, pratiquement, aucune différence de grain. Le cinéma Normandie a passé sur grand écran des films 9,5. Le nombre d'images au mètre est le même dans les deux formats, ce qui donne une même durée de projection d'un mètre de film.

Le 16 coûte actuellement deux fois plus cher que le 9,5. On doit considérer qu'à l'inverse du 9,5, fabriqué en France (Bauchet-Pathé), le 16 est fabriqué exclusivement par des firmes étrangères (Ildfort en Angleterre, Agfa, Kodak en U.S.A.). On peut donc prévoir que le 16 ne pourra qu'augmenter de prix et le contrôle des changes mettra toujours la plus mauvaise volonté à débloquer des devises pour l'achat de films à l'étranger. Au cours actuel du change, le prix homologué de la bobine de 30 m, 9,5 développement compris est de 230 fr, environ, celui de la bobine 30 m, 16, 450 fr.

**Projecteurs.** — Le prix des projecteurs est le même quand il s'agit d'appareils perfectionnés (prix annoncés pour le printemps prochain : 25.000 fr., puissance 500 à 750 W.).

Mais ce n'est qu'en 9,5 que l'on trouve le projecteur dit « de débutant », d'une puissance de 60 à 100 watts (fabrication Pathé-Baby), suffisante pour une bonne projection sur écran de 1 m. 20, grandement suffisant pour salle de classe ou public restreint. Prix annoncé pour 1946 : type tout ressemblant au Pathé Baby 39, 8.500 francs.

**Camera.** — La camera 16 <sup>m/m</sup> doit coûter actuellement au minimum 20 à 25.000 fr. C'est la camera de construction américaine de l'amateur fortuné. La caméra 9,5 pese 1 kilo environ. Elle sortira sans doute aux environs de 5.000 fr. au printemps 46. Maniement aisé, avec ou sans pied.

**Conclusions.** — S'engager résolument dans la voie du 9,5, pour l'amateur qui veut à la fois projeter et produire lui-même des petites bandes sur les curiosités de la région, les voyages qu'il a faits et qu'il veut projeter à ses élèves, ou prêter aux écoles correspondantes. On peut signaler le petit film sans prétention, mais combien évocateur, réalisé par le mathématicien Sainte-Lagüe sur les lieux géométriques, film en 9 <sup>m/m</sup> 5 qu'il avait exécuté entièrement lui-même et qu'il faisait projeter à ses cours au Conservatoire des Arcs et Métiers.

Cela n'empêchera pas, à l'occasion, d'aider les camarades qui voudraient utiliser du 16. Il existe d'ailleurs de très bons projecteurs bifilms qui seront mis en vente au printemps prochain au prix approximatif de 25.000 fr.

Si les fonds réservés à l'achat d'un projecteur sont abondants, donner la préférence au bifilm, mais nous cantonner, pour nos productions personnelles et les séances cinématographiques exclusivement scolaires, au 9,5, en réservant le 16 aux manifestations post-scolaires.

**Sonore.** — Les deux formats existent en sonore : films et projecteurs. Mais les prix dépassent les possibilités scolaires.

**Couleur.** — Le 9,5 sortira incessamment en film en couleur, ce qui le met, dans cet ordre d'idée, sur le même pied que le 16 <sup>m/m</sup>. Déjà, en 1939, des films bicolores (Gasparcolor) en 9,5 avaient été projetés au cinéma Normandie.

CASSY (Seine-et-Oise).

## EXPOSITION DE TRAVAUX D'ENFANTS

(organisée par l'Entr'aide Française Universitaire, Paris, mars 1946, sous le patronage de M Barrée, directeur de l'Enseignement Primaire, avec la participation officielle de la C.E.L.)

Nous donnons ci-dessous un aperçu du règlement :

- Exposition du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril.
- Envois collectifs (équipes, classes, écoles, groupes).
- Les groupements nationaux pourront concentrer leurs œuvres.
- Travaux d'enfants de 4 à 14 ans.
- Frais d'envois à la charge des exposants.
- Les envois doivent parvenir avant le 1<sup>er</sup> février 1946 au jury de l'exposition, Maison de l'Université, 47, boul. St-Michel, Paris-5<sup>e</sup>, ou à notre camarade Pagès, 34, boul. de Montmorency, à Deuil (Seine-et-Oise), qui a été nommé président du Comité d'organisation.
- Les meilleures œuvres exposées seront retenues pour un wagon d'exposition que les organisateurs se proposent de faire circuler à travers la France.

\*\*\*

Notre Coopérative est le seul mouvement national qui soit, à l'heure actuelle, en mesure de collectionner une série originale de documents pour cette exposition.

Nous invitons nos adhérents à faire parvenir sans faute, avant le 1<sup>er</sup> février, à Pagès :

- des dessins d'enfants, à grande et à petite échelle ;
- des textes imprimés et illustrés ;
- des journaux scolaires choisis ;
- des cahiers et des albums ;
- des travaux manuels (tricotage, couture, broderie, etc...) ;
- des lins gravés (lins avec leurs reproductions bien présentées) ;
- des bois gravés ;
- des bois pyrogravés, etc...

Il sera accusé réception et les documents seront rendus.



## PARTIE SCOLAIRE

# Notre pédagogie coopérative

### L'EMPLOI DU MATÉRIEL expliqué aux débutants

L'emploi de notre matériel est suffisamment détaillé dans notre brochure L'imprimerie à l'École, livrée en même temps que la presse. D'ailleurs cet emploi est si simple que les enfants seuls y réussissent à l'émblée.

Il est cependant, comme dans notre technique, certains tours de mains, quelques améliorations apportées au matériel qui permettent un travail plus parfait et plus esthétique. C'est pourquoi nous demanderons souvent à ceux de nos camarades qui réussissent le mieux, de nous expliquer leur technique, même si elle diffère quelque peu de celle que nous recommandons. C'est par la confrontation de nos recherches que nous poursuivrons l'amélioration du matériel et des techniques, nouvelles qu'il permet.

MISE EN PAGE. — Nous relisons attentivement le texte à imprimer pour voir s'il n'y a

pas de fautes et nous mettons des signes de ponctuation s'il en manque.

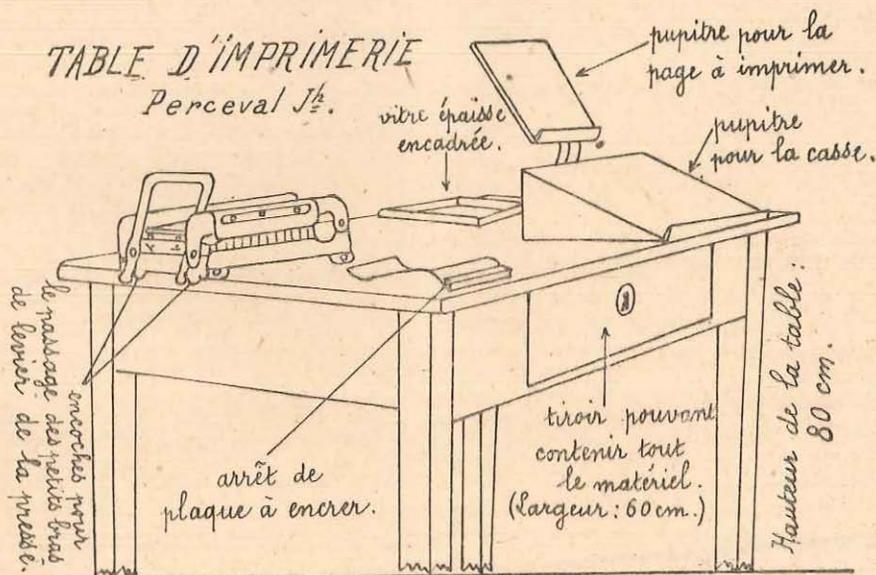
Si le texte n'a pas été divisé en paragraphes, nous le divisons. Nous mettons dans un paragraphe tout ce qui se rapporte à la même idée.

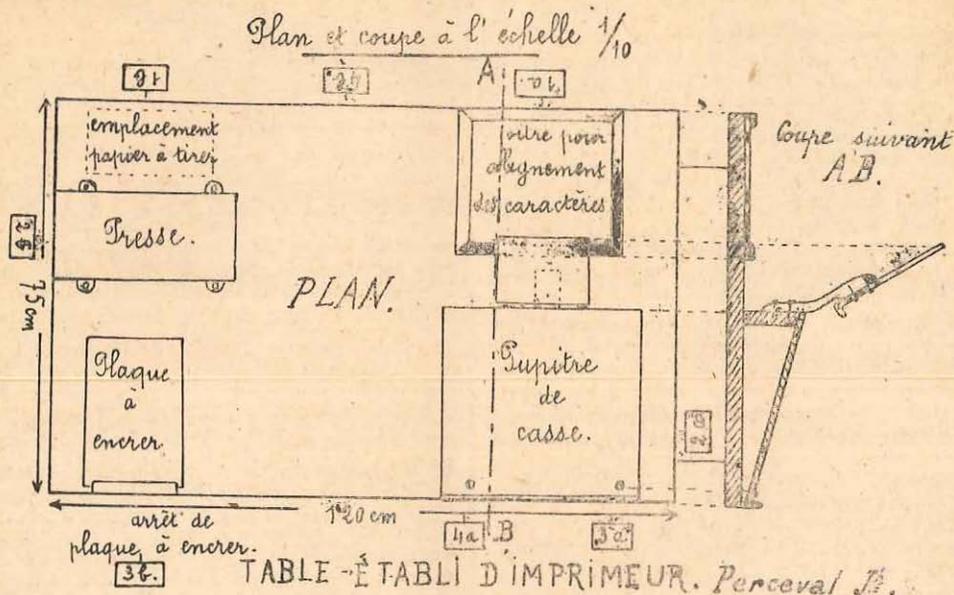
Pour séparer les paragraphes entre eux, nous mettons une croix au crayon rouge ou bleu.

#### DIVISION DE CHAQUE PARAGRAPHE. —

Pour la première ligne du paragraphe, nous comptons 42 caractères. Pour les autres lignes, nous comptons 52 caractères. Les majuscules comptent pour deux ainsi que les m. Ne pas oublier les blancs comptés comme caractères, pour séparer chaque mot de son voisin.

Chaque fois que nous avons compté 52 caractères, nous traçons un trait vertical rouge pour séparer les lignes les unes des autres. Quand nous avons fini de compter, nous relevons les lignes du texte à imprimer les unes après les autres, sur une feuille blanche. C'est ce que nous appelons la mise en page proprement dite.





Nous avons naturellement prévu pour les titres, les dates et autres indications, des espaces suffisants.

Habituellement, une page comporte 20 lignes. Ces 20 lignes sont réparties par le chef d'équipe entre les quatre membres de son équipe. Ensuite, nous nous mettons à composer.

COMPOSITION. — Pour les détails de cette composition, voir la brochure mode d'emploi : *L'Imprimerie à l'École*.

Pour les lignes de 42 caractères, nous commençons par un blanc de 15  $m/m$  et nous terminons par un blanc d'un  $m/m$ . Pour les lignes de 52 caractères, nous plaçons un petit blanc d'un  $m/m$  au commencement et à la fin de chaque ligne.

Si les caractères et les blancs ne finissent pas la ligne, nous intercalons de nouveaux blancs entre les mots jusqu'à ce que la ligne remplisse complètement le compositeur.

TRAVAIL DE L'ÉQUIPE. — Une équipe d'imprimeurs se compose de quatre élèves. Un chef d'équipe correcteur et trois compositeurs.

L'équipe travaille sur une table spéciale d'imprimerie, véritable établi d'imprimeur, imaginée par notre maître M. J. Perceval. (Voir plan).

Le chef d'équipe arrive au travail une demi-heure avant l'entrée en classe et compose ses lignes. Ensuite, il sera assis en — 1 a — et corrigera. Les trois équipiers se placent en — 2 a — 3 a et — 4 a — et composent leurs lignes.

Le correcteur prend les lignes finies et indique les corrections à faire. Il vérifie les lignes à l'aide d'une glace rectangulaire qui permet de lire chaque ligne exactement comme elle sera imprimée. Ensuite, il arrange les lettres, afin que leurs bases constituent une surface absolument lisse.

Il fait cela sur une vitre épaisse fixée à la table. Pour aligner les lettres, il dévisse, fait tomber les lettres sur la vitre et revisse ensuite. Attention ! ne laissez pas dépasser une lettre car votre page ne sera pas réussie.

MISE EN PAGE SUR LA PRESSE. — Maintenant, il s'agit d'imprimer notre page. Nous enlevons d'abord les réglettes latérales de la presse. Du côté des vis de la presse, nous plaçons la plaque de serrage imaginée par M. Perceval, et un interligne de 18  $m/m$  qui feront la marge du bas. Nous en mettrons un de 26  $m/m$  du côté de la charnière, qui fera la marge du haut. Puis nous plaçons les lignes les unes après les autres sur le plateau de la presse. Attention ! à bien les placer dans l'ordre du texte.

Nous formons ainsi la page, la tête en haut, le bas de la page du côté des vis, le haut du côté de la charnière. Lorsque nous imprimons un poème, nous intercalons des interlignes supplémentaires entre les lignes et entre les strophes.

Attention aux fautes ! car il faudra défaire. En nous plaçant du côté des vis de la presse, nous voyons les vis des compositeurs à gauche. Au moyen d'une réglette imaginée par M. Perceval, nous alignons les compositeurs à droite en les faisant butter contre la réglette.

Quand tout est bien placé, nous appuyons un peu sur les deux côtés de tous les compositeurs (pas sur les lettres) et nous serrons lentement, et sans exagérer.

Auparavant, pour permettre d'avoir toujours la même marge en haut de la page, nous plaçons, entre la butée du haut de la presse et l'interligne de 26  $m/m$  un interligne de  $\frac{1}{2}$   $m/m$

qui dépassera de 8 m/m au dessus du gros interligne. Cet interligne de 1/2 m/m servira de butée à la feuille.

**ENCRAGE ET TIRAGE.** — L'équipe est placée maintenant de la façon suivante : le chef d'équipe en — 1 b — le 2<sup>e</sup> équipier en — 2 b — le 3<sup>e</sup> en — 3 b — et le 4<sup>e</sup> en — 4 b.

Nous employons une plaque à encreur de 19 cm. 5 de large. Sur cette plaque à encreur, nous mettons de l'encre à trois endroits, gros comme trois petits pois. Le 3<sup>e</sup> équipier étend l'encre sur la plaque, à l'aide du rouleau encreur, jusqu'à ce que la couche d'encre soit uniforme sur le rouleau et sur la plaque.

Ensuite, il passe le rouleau encreur sur les lignes qui sont rangées sur le plateau de la presse. Nous employons un rouleau de 17 cm. 5 de large, de manière à encreur la composition en travers, l'encreur n'ayant pas ainsi à se déplacer.

Quand l'encre est étendue partout, le chef d'équipe pose une feuille sur les lettres. Il a repéré à l'avance comment il faut la placer. Il aligne à gauche, sur la butée formée par l'interligne de 1/2 m/m. Veiller à ce qu'il y ait

une marge égale à droite et à gauche du texte.

Le 2<sup>e</sup> équipier abat le volet presseur sur la feuille, appuyé à l'extrémité du levier après l'avoir fait pivoter sur ses deux axes. Ensuite, il relève la presse et le chef d'équipe enlève la feuille verticalement d'un seul coup avec la main gauche et la donne au 4<sup>e</sup> équipier qui l'emporte au séchoir.

Le séchoir est une longue étagère de 4 m. 50 de long. Quand la première feuille est tirée, nous vérifions s'il n'y a pas de fautes et nous la présentons au maître qui contrôle le travail et indique les retouches qui doivent être faites.

**NETTOYAGE.** — Quand nous avons fini, nous desserrons les vis du plateau et nous enlevons les lignes.

Avec des pinceaux ronds et de l'essence, le chef d'équipe et le sous-chef nettoient les composeurs. Ils font cela au-dessus d'une cuvette. Avec un pinceau plat, ils lavent la plaque à encreur.

Quand le lavage est fini, les deux autres équipiers essuient les composeurs, puis, tous quatre nous rangeons les caractères à leur place.

PERCEVAL (Isère).

## Gravure sur zinc

A) Voici d'abord le nécessaire pour la gravure sur zinc :

1<sup>o</sup> Se procurer du zinc épais, 1 mm. au minimum pour les petits clichés, 2 mm. pour les clichés plus grands (annonces, en-têtes).

2<sup>o</sup> Du vernis à l'alcool pour métaux (chez tous les droguistes, vernis noir de préférence).

3<sup>o</sup> Un petit pinceau très fin en martre.

4<sup>o</sup> De l'acide nitrique.

B) *Préparation du cliché.* — Nettoyez le zinc, coupé aux dimensions convenables, soit avec de la pierre ponce en poudre, soit avec de la toile émeri très fine, jusqu'à ce que le zinc soit très brillant.

Cela des deux côtés de la plaque.

Ensuite, en tenant compte évidemment que le dessin doit être tracé à l'envers sur le zinc, dessiner le sujet à l'aide du pinceau et du vernis. (Se rendre compte avec une glace de la correction du dessin et des ombres...).

Enduire complètement l'envers et l'épaisseur du zinc avec le même vernis.

Laisser sécher (cela ne demande guère qu'un quart d'heure).

C) *Préparation des bains de morsure.* — Préparer un premier bain avec :

Eau, 100 cc. ; acide nitrique, 5 cc.

Puis, un deuxième bain avec :

Eau, 100 cc. ; acide nitrique, 15 cc.

D) *Première morsure.* — Plonger complètement la plaque préparée dans le premier bain.

L'acide, en attaquant le zinc, produit des

bulles qui gênent la gravure. Pour remédier à cela et pour éviter l'élargissement des traits, promener sur la surface du cliché dans le bain, un pinceau doux (queue de morue en chèvre) ou un tampon d'ouate au bout d'un bâtonnet.

De temps en temps, vérifier l'épaisseur de la gravure avec l'ongle.

Laisser creuser environ 4/10 à 5/10 de mm.

E) *Deuxième morsure.* — Les grands blancs doivent avoir 1 mm. au moins de creux.

Après la première morsure, bien laver la plaque à l'eau courante et la sécher dans un linge.

Puis repasser du vernis en débordant autour des détails.

Quand les détails sont très rapprochés, on peut carrément noyer de vernis après la première morsure, de façon que l'acide n'attaque pas le zinc par l'épaisseur des reliefs.

Quand le zinc est sec de nouveau, le plonger dans le deuxième bain et procéder comme pour la première morsure.

Bien faire attention que le zinc ne soit pas attaqué par l'envers de la plaque et pour cela la retirer souvent du bain pour la surveiller.

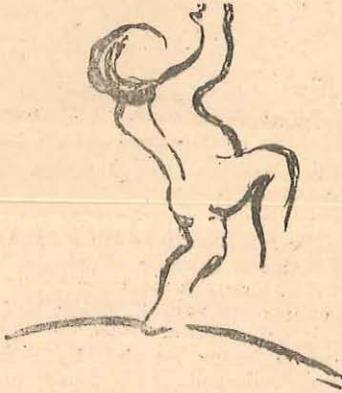
F) Quand on a obtenu la profondeur de gravure désirée, retirer le cliché de l'acide, le laver d'abord à l'eau, puis le débarrasser du vernis à l'aide d'un tampon imbibé d'alcool.

G) Monter la plaque, en la collant avec la seccotine (ou en la clouant) sur un support de bois d'épaisseur convenable.

POULLEAU,

Curgy, par Autun (Saône-et-Loire).

## Comment je travaille dans ma classe



### L'IMPRIMERIE dans les écoles de ville

**La lecture au C.P.  
dans une école à onze classes  
par les techniques de l'imprimerie  
à l'École**

On paraît exprimer un lien commun quand on dit que pour apprendre à lire, il faut lire ; et tout de suite, les maîtres traditionnalistes de s'écrier, triomphalement :

— Justement ! et on ne lit pas, dans vos classes d'éducation nouvelle !

C'est que nous ne sommes pas d'accord avec la grande masse des instituteurs sur le sens du mot « lire ». Pour beaucoup, lire, au Cours préparatoire, c'est annoncer deux heures par jour — vous entendez bien : deux heures par jour — des « rata, rôti », « Jojo a lu » et autres « Nini a nié » ou « Néron et Nicodème ». O ! la pilule est dorée, et ce plat si indigeste présenté sous des formes variées et alléchantes !

Deux heures par jour ! Et on s'étonne que tant d'enfants soient réfractaires à la lecture. Et qu'ils ne soient pas intelligents !

Lire, pour nous, c'est non seulement déchiffrer un texte, mais aussi, mais surtout, extraire de ce texte la « substantifique moelle », la pensée qui y est cachée.

Nous persistons, nous, disciples de Freinet, à affirmer que les procédés de lecture analytique, synthétique, analyto-synthétique, présentés dans des livres baptisés méthodes sous des tours de passe-passe, qui ne reposent sur rien de solide, car ils ne s'appuient pas sur la seule pensée ayant le droit de franchir les portes d'une classe de C.P., la pensée enfantine.

Et ce cours préparatoire est, dans une école

de ville, la seule classe où l'on puisse appliquer intégralement les techniques de l'imprimerie à l'École et travailler efficacement. Oh ! ce n'est pas toujours sans mal que l'on arrive à imposer un nouveau point de vue à l'ensemble des maîtres, et les critiques plus ou moins acerbes, les sarcasmes ne sont pas toujours épargnés au novateur. Mais si nous voulons faire du neuf, transformer la vie de nos « écoles casernes », il faut d'abord que nous fassions nos preuves et persistions dans ce que d'aucuns appellent « nos erreurs », nos « emballements », notre « discipline relâchée ». Petit à petit, les sarcastiques se tairont, les indifférents deviendront curieux et, bientôt, les sympathisants oseront nous suivre.

Comment je procède dans ma classe ? J'ai 25 petits gars de 7, 8, 9 ans, enfants retardés, mais dont aucun n'est vraiment anormal, quelques-uns sont même intelligents et fins.

J'ai carte blanche quant à la méthode à employer. Ma tâche est claire : il faut apprendre à lire à ces enfants. Je me suis fixée un autre but : développer au maximum toutes les facultés latentes de ces enfants nerveux, instables, mal portants, mal vêtus, mal chaussés, mal lavés, mal peignés : malheureuses victimes innocentes du capitalisme, de la guerre ou d'une vie familiale désaxée !

La première, la grande difficulté, c'est d'amener ces enfants, si bavards quand ils sont seuls, à parler librement devant moi. Le maître, n'est-ce pas l'étranger, presque l'ennemi ?

Lui confier ses soucis, ses peines, ses joies, les petites et les grandes, non ? Et aussi le fruit de ces observations ? Non. L'enfant préfère se taire, même tout jeune, car, n'est-ce pas, il a déjà passé à la maternelle, au patronage, dans l'autre classe du C.P., où, bien sûr, la maîtresse était bien gentille et racontait de bien jolies histoires, mais elle n'était pas un petit gars comme lui. Il faut gagner la confiance de ces petits, soupçonneux, distants, réservés, froids, étrangers pour tout dire.

Pour y arriver, deux conditions sont indispensables :

1<sup>o</sup> Accepter les conversations spontanées, « le bruit » ;

2<sup>o</sup> Nous taire, nous, maîtres, laisser les enfants s'exprimer ; mais, peu à peu, canaliser ces conversations vers un sujet commun. C'est une question de patience et d'un peu de doigté, surtout avec une petite communauté de ville, susceptible, nerveuse, volontiers frondeuse, habileuse, ne respectant rien ni personne.

Et on s'aperçoit vite que les histoires du lapin gris ou de la souris blanche, certes, plaisent aux jeunes enfants — et même aux grands — mais qu'elles sont loin de leurs pensées profondes, de leurs soucis. Ces histoires, ils les écoutent volontiers, ils les réclament même, en rient, en pleurent, mais elles ne constituent pas leur vie. N'est-ce pas plutôt leur vie qui se

greffe sur les aventures imagées des héros de ces contes ?

Leur vie ! Le voilà bien le grand mot lâché ! Leur vie ! Il faut qu'ils prennent conscience de leur vie et de la vie de leurs frères dans la misère, tous les enfants des travailleurs de France et du monde. Et la vie de nos enfants des villes n'est pas une vie gaie, poétique, de la douce poésie des champs et des bois. Non ! Les champs, les bois, les vrais bois sauvages, auxquels ils rêvent peut-être parfois, et non nos forêts policées de la région parisienne.

Mon expérience m'a prouvé qu'il faut un bon mois pour capter cette confiance des enfants, et même plus si on n'a aucun élève habitué à s'exprimer librement devant le maître et devant ses camarades. Mais alors, quand ils ont compris, une fois pour toutes, qu'ils peuvent « vider leur sac », les sujets ne manquent pas, les observations judicieuses fusent de partout. On n'a que l'embaras du choix.

Voici, à titre d'exemple, l'aspect de cette première heure de classe au début d'octobre et maintenant à la mi-novembre.

Au début d'octobre, les sujets sont pauvres, et bien peu nombreux.

L'un dira timidement, presque confidentiellement :

- Je suis allé au manège, hier.
- Moi aussi.
- Je suis monté dans un train tamponneur.
- Ça faisait poum ! croc ! à chaque tour.
- Oui.
- Et moi je suis monté sur les avions.
- Et moi...

Tout ceci dit sans feu, en me regardant avec étonnement. Ne vais-je pas intervenir ?

N'allons pas plus loin. La conversation faiblit. Nous n'aurons pas autre chose. Écrivons, sous le titre « Aux manèges » : je suis monté dans un train.

Ce sera notre leçon de lecture du jour. Et lisons-leur, ou racontons-leur les passages de « Sans famille ».

Mais voici mieux : vers le 15 octobre, un lundi matin, nous ne sommes pas encore installés, or me crie de partout :

— Madame, hier j'ai vu la fanfare de Viroflay !

— Oh ! oui, moi aussi ! Je l'ai suivie partout.

- Moi aussi, moi aussi !
- Elle a passé dans toutes les rues !
- Et as-tu vu Monsieur X, avec sa grosse caisse, et Y et son trombone ?

Interrogeons un peu. Il s'agit de la société musicale reconstituée. Laissons-les égrener leurs réflexions si savoureuses et si justes.

J'écris au tableau : « Hier, la fanfare a défilé dans les rues. Nous la suivions en chantant ».

Écrire ce texte — avec quelle peine, pourtant pour quelques-uns — l'illustrer, est accueilli d'enthousiasme.

Maintenant, à la mi-novembre, chaque matin, les enfants glanent sur leur chemin, dans leur vie quotidienne ou dans leurs souvenirs quantité d'observations. Ce sont 5, 6, 10 histoires tous les matins qui nous sont rapportées, les uns avec verve, voire même avec feu, gestes à l'appui, d'autres à mi-voix, d'autres encore en un langage maladroit que je dois presque traduire.

Le choix du texte par les enfants est maintenant une règle bien établie. Quant à mon opinion, elle compte peu !

Voici quelques-unes des histoires racontées : — J'avais mis mon chocolat sur la table. Mireille me l'avait pris, l'avait mis dans sa poche. Je le cherchais partout, mais Mireille ne disait rien, la coquine !

— Je suis allé ramasser du bois pour maman. J'en ai ramené un plein traîneau.

— Moi, j'ai joué avec mon traîneau, hier soir, devant l'école. Je descendais à toute vitesse. Je suis allé jusqu'à la route Nationale. J'ai tourné, vous savez, dans la petite sente, le « chemin vert ». L'agent de la route Nationale m'a vu. Il m'a pris mon traîneau et m'a dit : « Tu viendras le chercher demain ». Mais il me l'a rendu à 7 heures, au commissariat.

- Je t'ai vu.
- Moi aussi.
- Ton traîneau est beau.
- Oh ! oui, j'ai quatre roulements à billes tout neufs. J'ai cloué sur la planche une caisse. Je m'assois dans la caisse. J'ai mis un pare-choc devant. J'avais mon casque de motocycliste.

De toute évidence, le traîneau entraîne tous les suffrages. Un vote rapide à main levée nous le prouve.

Il faut maintenant condenser toute cette causerie en quelques lignes. C'est le plus difficile.

Oui, c'est vrai, on parle ferme, dans ma classe, entre 8 heures et demie et 9 heures, quelquefois plus tard. Et entre parenthèses, je peux noter une petite observation psychologique : chez quelques-uns de ces enfants, déficients, je l'ai dit, mais pas anormaux, la puissance d'attention est si faible, la persévérance si chancelante, l'intérêt si papillotant, qu'ils abandonnent à mi-chemin une conversation qui paraissait les passionner quelques secondes avant.

Rappelons-les. Ils nous reviennent, presque étonnés de nous avoir quittés. Où la misère de leur sort les avait-elle entraînés, une fois de plus ?

Pauvres, pauvres petits enfants ! que je bouscule parfois, et qui pourtant le méritent si peu.

Quels sont les sujets qui condensent le plus les intérêts dominants de mes petits banlieusards ?

1° Tout ce qui est machine, trains, autos, et surtout avions, tanks, canons. N'avons-nous pas illustré un texte sur « les dents de lait » d'une

superbe forteresse volante s'élançant à la conquête du ciel ?

2° La vie familiale, les animaux, les voyages, les vacances.

3° Le rythme des saisons. A noter que je n'ai eu encore aucune histoire spontanée sur l'automne et la chute des feuilles.

Quelle est la pudeur profonde qui a toujours retenu mes petits à me parler de leurs misères : misères du vêtement, de la nourriture ? Rarement, ces sujets sont spontanément évoqués, encore plus rarement choisis. Il faut les suggérer, les imposer, même. J'ai remarqué qu'ils sont traités honnêtement, avec un grand souci de vérité. Les inexactitudes viennent plus d'erreurs d'interprétations que de mensonges volontaires.

Donc, les enfants parlent, s'expriment volontairement, librement. J'ai pris l'habitude de noter, en style télégraphique, l'essentiel des conversations sur un cahier. C'est une mine inépuisable de documents dont aucun maître habitué aux méthodes nouvelles d'éducation ne contestera l'intérêt

(A suivre)

Mme CASSY, Versailles.

## La pédagogie nouvelle dans les écoles de villes

La question a été posée dans le numéro 2 de *L'Éducateur* : la pédagogie nouvelle est-elle possible dans les écoles de villes ? Ma modeste expérience d'une année me permet d'affirmer qu'elle l'est. Si les conditions d'autonomie sont fort réduites, il est cependant possible de rénover l'enseignement, même dans des milieux scolaires et pédagogiques indifférents.

C'était dans une école de la banlieue de Marseille, qui comptait cinq classes. J'avais le C.E. 2<sup>e</sup> année. Nous avons commencé par faire un journal photocopié, puis imprimé, en appliquant au maximum d'après notre richesse en matériel, la méthode de Freinet. L'Inspecteur sympathisant, suivait nos efforts.

Quelles particularités présentait une telle activité dans le cadre scolaire citadin ? D'abord le milieu ouvrier plutôt pauvre (Cité ouvrière) avait pour l'école une indifférence presque absolue. Mauvaise fréquentation en général, absentéisme non motivé. Ensuite, le milieu scolaire nous enfermait dans des conditions strictes d'entrée, de sortie aux récréations, d'heures d'éducation physique prévues dans l'emploi du temps général pour l'utilisation de la cour unique, la surveillance effective, certain jour, de la totalité des élèves en récréation.

Enfin, le milieu, mi naturel, mi urbain, nous offrait peu de moyens d'explorations collectives.

Ces conditions acceptées (elles paraîtront bien dures à nos camarades ruraux) nous pouvions agir.

Les résultats furent encourageants.

En premier lieu, la fréquentation scolaire s'améliora dans ma classe, ce qui marquait un intérêt nouveau chez les enfants. Puis ce furent les parents qui s'intéressèrent à nos techniques et acceptèrent sans trop de protestation la suppression de certaines habitudes, le classement mensuel, par exemple.

Mais ce qui apporta le plus de vie nouvelle, ce fut la Coopérative. La vente de notre journal au numéro parmi les personnes « cultivées », lui a donné des finances florissantes, permettant l'achat d'un petit matériel complémentaire et du papier. De plus, certains producteurs, sollicités par une lettre émanant des dirigeants de notre Coopé, nous donnèrent du carton, de la peinture, de la terre à modeler, le tout gracieusement, amusés qu'ils étaient par cette autonomie enfantine. En fin d'année, à une exposition de travaux d'élèves organisée par l'Union des Coopératives scolaires, j'ai pu amener mes élèves et faire, pendant trois jours, des démonstrations d'imprimerie à l'école.

Je me rends compte que les ressources du milieu urbain n'ont pas été toutes utilisées au maximum. Mais là, tout ou presque reste à faire. Prospector la grande ville, enrichir la documentation du fichier, c'est une œuvre coopérative à entreprendre dès cette année en profitant de l'intérêt suscité par les conférences pédagogiques.

E. COSTA, St-Marcel, Marseille.

## LES ENQUÊTES AU COURS COMPLÉMENTAIRE

Deuxième enquête. — Que sommes-nous ?

- 1° Notre commune, plan, superficie, distances qui la séparent des trois ou quatre centres importants de la région (première enquête).
- 2° Géographie physique : relief, hydrographie, climat, sol, sous-sol, dessins, photos, cartes postales.
- 3° Géographie économique : agriculture, industrie, commerce, moyens de communications.
- 4° Géographie humaine : population, groupement, importance.
- 5° Avenir.

Les paragraphes 3 et 4 seront traités d'une façon assez générale, car nous les reprendrons beaucoup plus en détail au cours des enquêtes suivantes : le bourg, l'habitat, l'eau, l'école, etc...

\*\*\*

Des collègues m'ont posé cette question : « N'y a-t-il rien à faire de nouveau pour l'étude des différentes matières du programme ? Car nous avons un programme à suivre ! » Je le sais. Mais alors, le Cours complémentaire n'est que le prolongement des classes primaires. Les méthodes nouvelles que les collègues exposent

dans *L'Éducateur*, valent pour les C.C. J'avais, avant la guerre, dans l'E.P., amorcé un plan d'étude pour la géographie. Nous y reviendrons. Mais pour le moment, il s'agit de faire du nouveau. N'essayons pas de tout faire à la fois. L'expérience prouve que nous nous y fatiguons sans grand résultat.

Vous verrez que la satisfaction que vous donnera le travail des enquêtes, vous incitera à faire autre chose, et ainsi, petit à petit, vous transformerez complètement votre façon d'enseigner, presque sans vous en apercevoir.

Et surtout n'oubliez pas qu'à *L'Éducateur*, nous travaillons selon la formule coopérative : un pour tous. Vous travaillez ? Faites part de vos réflexions, de vos recherches, des résultats obtenus à Freinet qui se fera un plaisir de vous réserver une place dans *L'Éducateur*. Il faut que chaque numéro apporte des noms nouveaux au bas des articles, et que contrairement aux autres revues pédagogiques, on ne voie pas toujours les mêmes patronymes au bas des pages de NOTRE journal. — E. CHARBONNIER.

### Pour nos classes de fin d'études et de 6<sup>e</sup> nouvelle

## VISITES SCOLAIRES

Nous constatons que le milieu le moins favorable au développement de l'enfant est la classe habituelle, la classe que nous appelons « la classe auditoire ».

Si, par suite de notre méthode d'enseignement, nous modifions l'organisation de cette classe, et, obtenons une « classe active », avec des élèves et des équipes entraînés au travail d'observation notamment, nous voyons combien nous nous rapprochons de la réalité et combien ce nouveau milieu scolaire devient plus favorable au développement de l'enfant.

Malgré cet énorme progrès, nous nous sentons, parfois encore, à l'étroit, et nous aurons besoin d'un milieu plus naturel, d'un plus grand rapprochement avec la nature et l'activité des hommes.

Il se produira également, qu'à mesure que l'esprit d'observation de l'enfant se développera, ce dernier manifestera le désir d'étendre son champ d'expérience. Il aura besoin d'observations plus vastes. Les visites scolaires seront là pour satisfaire ce désir, de même que voyages et excursions.

Si, à l'heure présente, ces deux derniers nous sont à peu près interdits, nous pouvons organiser nombre de visites scolaires. Malgré leurs difficultés, les chefs d'entreprises se mettront toujours à votre disposition et vous sentirez combien la venue de votre classe chez eux est un fait reconfortant.

Ces déplacements devront être, le plus possible, élaborés, préparés par les enfants,

le rôle du maître étant, avant tout, « de comprendre les désirs de ses élèves, de capter leurs intérêts, de les orienter, d'aider à les satisfaire de la manière la plus profitable et la plus complète ».

Ceci nous laisse deviner une préparation soignée et méthodique de la visite scolaire. Et je me souviens de deux ou trois visites, alors que j'étais élève :

Nous partions. Arrivés à l'atelier ou à l'usine, nous passions, les uns s'arrêtant à une chose, les autres à une autre, suivant de près ou de loin les explications qui nous étaient fournies, souvent, avec force détails techniques auxquels nous ne comprenions pas grand'chose. Quelques débrouillards butinaient deci delà, quelques échantillons. La masse suivait anonyme, ayant quelques réactions s'extasiant devant un fait insignifiant ou restant impassible devant un autre plus important... Personne ne prenait de notes et personne n'en était spécialement chargé. C'est comme s'il avait été convenu que nous étions en pays connu et que cette visite, dans son entier, ne faisait qu'illustrer ce que l'on avait pu nous enseigner, auparavant, d'une façon toute livresque.

La visite terminée, nous étions quelques jours à en conserver certains souvenirs précis; puis, dans les semaines suivantes, les souvenirs allaient s'amenuisant. Quelquefois, le meilleur de la classe était désigné d'office pour libeller un compte rendu. C'était une corvée dont il n'était pas très fier et nous, heureux que nous étions de ne pas être le meilleur de la classe !

Un seul avait pleinement profité de la visite, c'était le maître !

Quelles conditions doivent être réalisées pour que cet exercice soit profitable ?

Il y a tout d'abord une question de chance qui joue et, à cela vous n'y pouvez rien. Le nombre et la nature des visites scolaires que vous organiserez dépendra de la situation de votre école, du milieu.

Si votre école est en pleine ville, vous aurez de grandes difficultés. Peut-être aurez-vous à votre disposition quelques artisans, une usine, un port fluvial, une gare, momentanément un chantier... Vous serez limité. Vous ne pourrez songer à certaines visites, votre éloignement vous interdisant tout déplacement, de même que votre effectif. Vous ne pourrez avoir aucun contact direct ou peu avec la nature, sauf si un parc est proche. Et encore, dans un parc, un jardin de ville, il y a tellement de conventionnel. C'est ici, certes, la situation la moins favorable.

L'école est en pleine campagne : votre position est de beaucoup meilleure. Vous n'aurez pas à votre portée usines et grande gare... mais votre petit village vous offrira : les bois, les cultures, les rivières, les étangs, les animaux, les fermes et leurs travaux,

les artisans ruraux, etc. Là, vous trouverez à l'infini, sujets à visites, à amples observations.

L'idéal serait incontestablement l'École de ville, avec la proximité de la campagne. **Activité rurale, activité urbaine seraient là, à votre disposition.** Nombre de bourgs, de petites villes et quelquefois de banlieues, offrent ce milieu idéal. C'est ainsi qu'il y a quelques années, nous avions à notre portée: fermes, moulins, garages, gare, canal et son port, scierie, etc...

La réalisation des autres conditions favorables dépend de vous :

- 1° le maître doit préparer sa visite ;
- 2° il doit la faire préparer à ses élèves.

Le maître fera le plan de la visite projetée, en allant lui-même sur les lieux quelques jours auparavant. Le cas échéant, d'accord avec le chef d'entreprise, il arrêtera l'ordre de cette visite. Ensemble, ils jugeront de ce qu'il faudra supprimer et ils choisiront ce sur quoi il faudra insister.

Il verra si certaines parties d'une usine, par exemple, sont dangereuses à parcourir avec des enfants, et il les exclura de son itinéraire ou bien veillera à ce que certaines précautions soient prises. Il verra également la documentation qu'il pourra en faire.

Enfin, il est certain qu'en bien des cas, au cours de cette visite préliminaire, il apprendra ou fera une mise au point nécessaire.

Rentré chez lui, par des documents écrits, il pourra compléter ce qu'il vient de voir. Tout ceci évitera des hésitations, des erreurs, néfastes au bon déroulement de la sortie projetée.

#### Comment préparer des élèves ?

Librement, par la causerie et la discussion. Le maître verra ainsi les désirs de ses élèves. Il devinera les erreurs qu'ils sont prêts à commettre et fera, pour eux aussi, les mises au point nécessaires, de suite, ou le jour de la visite, en leur rappelant certaines observations antérieures, notamment, à quelques précisions.

Le livre, également, pourra venir en aide

La visite se trouvera très souvent placée au cours d'une série de travaux de classe, sur le sujet choisi. Je dis très souvent, car, pour de multiples raisons, il se peut que la visite projetée ne vienne pas au bon moment, qu'elle soit antérieure ou postérieure aux leçons auxquelles elle se rattache. C'est ennuyeux, mais il y a quelquefois des impossibilités avec lesquelles il faut composer...

On pourra même aller plus loin dans la préparation, en établissant en commun avec les élèves, le déroulement de la visite. Peut-être certains enfants auront-ils déjà visité, peut-être auront-ils déjà lu des textes, vu des photographies se rapportant à la visite projetée.

Il sera également bon de leur faire choi-

sir, lire, classer avant, tous les documents qu'ils pourront réunir (fiches, fascicules, gravures, échantillons, etc.). Tous ces travaux préliminaires se feront par équipes et ces exercices de recherches divisés entre les équipes.

Les élèves seront prêts et vous serez sûrs qu'ils porteront un grand intérêt à leur sortie. Vous aurez créé une sorte d'ambiance favorable.

Le jour est arrivé, vous quittez l'école, vous voilà sur le chemin avec vos élèves. Marcherez-vous d'un bon pas, sans rien regarder, pour arriver au plus vite ? Hélas ! c'est ce qui se produit trop souvent. On avance sans rien voir, sans rien faire, c'est déplorable.

Il vous faut également préparer votre itinéraire. Par exemple, pour un itinéraire traversant la campagne : Direction de la marche, orientation des maisons, évaluation à l'œil, de distances, le vent, écouter les bruits et en deviner la cause, calcul du diamètre d'un arbre, observation des cultures, ce que décelez une rangée d'arbres, etc., etc. Ajoutez-y des chants, quelques minutes de silence qui permettront la construction d'une « jolie » phrase...

**LA VISITE :** Comme dans tout exercice, certaines choses seront à éviter, certaines autres à obtenir.

Il vous faudra suivre le guide. Celui-ci sera toujours très aimable et fera l'impossible pour vous satisfaire. Il connaîtra toujours parfaitement son métier, mais, rarement, il sera pédagogue... Souvent, votre guide sera un brave artisan ou contremaître qui, heureux de vous parler de son métier, vous entraînera sur des faits trop simples ou trop compliqués. Il risquera de vous noyer dans des renseignements inutiles ou des termes techniques. Ce sera une perte de temps parfois difficile à éviter. Le temps nous est limité, car deux heures de visite (chemins non compris), c'est, je crois, le maximum que l'on puisse demander à des enfants de moins de quatorze ans. Leur attention ne saurait durer plus longtemps.

Au cours d'une visite ainsi limitée, il ne faut pas vouloir tout voir. La chose serait d'ailleurs parfaitement inutile. Ne perdez pas de vue le but que vous vous proposez et essayez de garder, toujours bien nette, la suite des diverses transformations que subit, par exemple, une matière première pour devenir objet fabriqué.

Vous aurez aussi des visites difficiles. Je prends celle d'un moulin, par exemple. Là, des opérations se font très souvent hors de la vue. Les appareils compliqués et hermétiquement clos ne vous permettent pas d'observer toutes les phases. On se contente d'explications et on constate tout simplement l'état de la matière à l'entrée et à la sortie des appareils.

Que faut-il obtenir, à tout prix, dans une visite scolaire ? Dans l'ensemble, une suite d'observations exactes et complémentaires qui vous donneront une idée assez précise de ce qui a été vu.

Comment obtenir un tel résultat ? C'est ce que nous verrons plus loin.

Enfin, vous devrez toujours faire ressortir le côté moral qui se dégage ou travail des hommes. Le maître s'efforcera de faire observer l'ordre, la discipline, le rythme qui règnent dans toute usine, dans tout chantier. Il montrera que le travail solidaire est une nécessité, que la plupart des travaux et notamment les travaux gigantesques des hommes, ne sont réalisables que grâce à l'union, à la conjugaison de toutes les intelligences, de tous les efforts... Et il ne manquera pas de faire ressortir, toutes proportions gardées, que le travail des équipes, en classe, est à l'image de celui de leurs aînés dans les chantiers, dans les usines, dans les champs.

Il fera également ressortir la peine des hommes, la souffrance de ceux qui, chaque jour, accomplissent un labeur parfois obscur et ingrat ; mais il leur montrera par contre, comment la joie de la tâche accomplie, du travail bien fait, vient les récompenser de leur effort.

Pour cela, inutile de faire de longs et beaux discours. Profitez du fait, profitez d'un mot de vos enfants et causez familièrement avec eux, sur le chemin du retour.

Quand faut-il faire une visite scolaire ?

Si l'activité humaine que vous voulez observer n'offre qu'un caractère accidentel, saisissez l'occasion. N'attendez pas que leçons et faits soient simultanés. (ex. : le cylindre d'une chaussée...)

Mais le moment tout désigné est, en général, celui qui accompagnera ou qui suivra les exercices de classe.

Nous venons de voir le blé, par exemple. Les enfants ont étudié sciences et géographie s'y rapportant. La visite du moulin s'impose. Ensuite, ils auront pétri la farine, confectionné et cuit au four du poêle un petit pain... Qu'y aura-t-il de plus attrayant, à ce moment, que la visite de la boulangerie ? Ils y verront faire et cuire le pain. Que de comparaisons naîtront entre leur travail rudimentaire et celui plus scientifique, plus technique du boulanger ! Ils goûteront leur pain et celui du boulanger. Ils compareront, déduiront. A la suite, vous leur ferez confectionner, à échelle réduite, des pelles à four...

COQBILIN (Côte-d'Or).

(A suivre)

# L'ÉDUCATION POPULAIRE

## I. — L'École, ou l'œuvre inachevée

On peut rêver d'une École qui se suffirait à elle-même et mènerait à bien sa double tâche d'instruction et d'éducation. Avez-vous lu l'attachant opuscule de Paul Desjardins : « Idée d'une École » ? Il y a là le dessein — et le dessin — d'un établissement qui s'attacherait à former les esprits autant qu'à donner des connaissances, et qui s'appliquerait à ne jamais s'éloigner de la nature et de la vie. Qu'une telle École retienne les enfants jusqu'à l'adolescence, et à elle seule elle pourrait former des hommes libres et des citoyens éclairés.

Mais est-elle possible ? Pourra-t-on jamais concevoir un lieu de formation assez riche, assez complexe pour accomplir cette tâche d'éducation intégrale ?

En France, et à l'aube de l'année 1946, nous sommes en tout cas bien loin de compte. Nos classes sont pour l'immense majorité des Conservatoires de nos vieilles traditions pédagogiques. Dans ces petites monarchies, les sujets sont condamnés à écouter en silence le « maître » qui trône sur une estrade, ou à un signal, à réciter individuellement ou collectivement le résumé ou la formule qui les sauvera de la retenue ou du piquet. Non seulement l'esprit critique ne s'y aiguisé pas, mais les connaissances qui y sont acquises sont labiles et peu sûres, parce qu'elles sont détachées de la vie. Non seulement les qualités du caractère ne s'y développent pas, mais l'esprit d'initiative y est brimé, les charmantes et précieuses originalités individuelles s'y émoussent, les élans de spontanéité et de franchise sont si durement réprimés qu'ils finissent par disparaître, et l'on aboutit à l'élève type, obéissant en surface, révolté ou incrédule en profondeur, sachant admirablement ruser avec un règlement qui fait violence à sa nature.

Si l'on ajoute à cela que l'École ferme ses portes à l'enfant au moment même où son esprit et sa sensibilité s'ouvrent à tous les problèmes et à toute l'humanité, on se persuade de la cruelle insuffisance de l'Enseignement du premier degré.

## II. — Les tentatives péri-scolaires

De ce demi-échec de l'École publique en France, ses créateurs ont bien pris conscience, et c'est pourquoi ils ont suscité la création autour d'elle de toute une série d'œuvres qui se sont donné pour mission de l'appuyer de quel-

ques étais ou de l'enrichir de quelques annexes. Inutile de les énumérer : tous les manuels de pédagogie en offrent complaisamment la liste.

Il y eut, depuis Jean Macé, de beaux élans d'enthousiasme, de nobles tentatives pour donner vie et essor aux œuvres périscolaires, et aussi, il faut en convenir, de fructueuses réalisations. Mais depuis quelques dizaines d'années elles déclinaient peu à peu, et l'Inspecteur général Roger, qui chaque année comptait et supputait les cours d'adultes survivants, constatait mélancoliquement que ses totaux diminuaient avec une implacable régularité. La guerre et l'occupation donnèrent à la plupart d'entre eux le coup de grâce, et jusqu'à ces derniers mois il était en France des cantons entiers dans lesquels aucun n'avait survécu.

La Ligue de l'Enseignement s'était employée à combattre le mal ; elle avait eu de belles initiatives ; la création de ses U.F.O. a permis de ranimer et de grouper beaucoup de bonnes volontés qui sans cette impulsion seraient restées passives ; mais elle fut dissoute par le pseudo-gouvernement de Vichy, et son action pendant plusieurs années cessa de s'appliquer à maintenir en vie une multitude de sociétés d'une force d'expansion et d'un intérêt bien inégaux.

Pourquoi cette décadence, cette mort lente des cours d'adultes, des amicales, des patronages ? Pourquoi tant de bonne volonté, tant d'intelligence appliquée à leur insuffler la vie n'ont-elles souvent réussi qu'à prolonger quelque peu leur agonie ?

C'est que les conditions de vie ont depuis cinquante ans évolué avec une telle rapidité que les institutions qui pouvaient satisfaire nos pères ne conviennent plus à nos enfants. Les cours d'adultes où l'on redevient écolier et où l'on respire cet atristat remugle d'encre violette et de vieille poussière sont intolérables à nos jeunes gens du vingtième siècle, et les élèves ne songent le jeudi qu'à désertter les « garderies », si bien nommées, où les instituteurs « de service » se promènent de long en large en s'assurant de temps à autre, d'un coup d'œil, que leurs prisonniers n'enjambent pas les grilles de la cour.

Croyez-vous donc que seuls les adultes sentent un intense besoin de faire du neuf — c'est-à-dire du raisonnable — et que les jeunes ne participent pas, quoique plus inconscients à cet immense espoir ? Ils demandent aussi qu'on balaie toutes ces institutions périmées, et qu'on respecte l'enfance dans l'enfant.

### III. — Du nouveau en matière péri-scolaire : Les Francs et Franches Camarades

On s'est d'abord attaqué à l'imposante citadelle des patronages ; citadelle qui se croyait imprenable, parce que les vieux pédagogues qui

les dirigeaient étaient bien résolus à ne permettre à aucun novateur d'entrer dans la place. Pour éviter du reste que les désertions soient très massives, ils recouraient à des moyens artificiels, par exemple en combattant à l'aide d'un goûter fort coûteux la tendance presque invincible des enfants à ne pas retourner à l'Ecole le jeudi.

Quelques hommes de cœur se sont résolus durant l'occupation à substituer à ces méthodes surannées qui méprisent l'enfance une formule qui permette à la fois le rajeunissement et la coordination des groupements de loisirs, et ils ont créé les Francs et Franches Camarades. Il s'agit d'un Mouvement laïque, puisqu'il s'adresse aux enfants des Ecoles publiques, et aussi d'un mouvement populaire, puisqu'il veut atteindre, non pas, comme le scoutisme, une minorité d'enfants soigneusement sélectionnés, mais la grande masse des fils d'ouvriers et de paysans.

Les Francs Camarades pratiquant des activités de plein air (jeux-sports, découverte du monde), des arts collectifs (chants, danses, jeux dramatiques), et des travaux manuels et ménagers.

On pourrait reprocher à ses propagandistes, dans leurs conférences, et à ses moniteurs, dans leurs stages de formation et d'information, d'omettre souvent d'indiquer à quelles sources ils puisent, et on a parfois envie de leur dire : « Rendez à César (*Freinet*) ce qui est à César (*Freinet*) ». Mais on se tait, car on sait que les pionniers de l'Education Nouvelle sont aussi de grands désintéressés, et que ce qu'ils souhaitent, c'est moins la gloire de leur nom que le triomphe de leurs idées.

Les Inspecteurs de l'Education populaire ont partout mené le bon combat pour créer des Camaraderies là où rien n'existait, et pour les introduire dans les Patronages en activité. Bientôt cependant des délégués permanents de l'Association seront installés au chef-lieu de chaque département et poursuivront l'œuvre qu'ils ont commencée.

Bon départ aux Francs et aux Franches Camarades !

### IV. — Du nouveau en matière péri-scolaire : Parcs et Maisons d'Enfants

La formule des Camaraderies répond à un besoin. Mais elle peut être complétée par une autre, d'inspiration assez différente. De même que, pour les adolescents, il y aura bientôt deux sortes de Foyers : les Auberges, pour les itinérants, et les Maisons des Jeunes pour les sédentaires ; de même, pour les enfants, il ne serait pas inutile qu'au caractère un peu voyageur des Camaraderies correspondît une institu-

tion plus stable, plus statique : c'est celle des Parcs d'enfants.

Il en existe quelques-uns en France, à la Bourboule par exemple (je ne parle pas de tous nos Luxembourgs où règne une douteuse promiscuité d'enfants, de vieux, de chiens et d'amoureux). Un vaste enclos dans une promenade publique est réservé aux enfants, aux enfants seuls, car les parents mêmes n'y ont pas accès. Ils y trouvent la possibilité de se livrer à toutes les occupations qui conviennent à leur âge, à leur sexe, à leurs goûts personnels : les petits ont leur coin de sable, les garçonnets leur brouette ou leur chariot, les fillettes leur éventaire et leur matériel de cuisinière ; à tous s'offrent des balançoires, un guignol, quelques jeux d'intérieur si la pluie survient. Une ou plusieurs jardinières veillent à ce que tout le monde joue et joue gaîment.

Le jeudi, le dimanche, pendant les vacances, qu'on a de plus en plus de raisons de qualifier de « grandes » ; les enfants, à partir de trois ans, ne seront plus abandonnés à eux-mêmes ; la maman qui ne peut plus les garder près d'elle les confiera à la jardinière et les reprendra quand elle le pourra.

Il est souhaitable que dans toutes les localités un peu importantes s'ouvrent des Parcs d'enfants. La Direction des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire subventionnera les créations, et les municipalités prendront l'initiative.

Il faut que nous nous pénétrions de cette grande idée que nous avons des devoirs envers les enfants, et que ces devoirs ne se satisfont pas d'une sollicitude intermittente qui se limite à deux cents jours de classe : ils sont permanents.

Je m'en voudrais à ce propos de taire une tentative qui est sans doute une solution d'avenir.

La Libération a vu la création de véritables « Villages d'enfants ». Il y a maintenant dans la région du Rhône et des Alpes, à Mégève et à Thonon notamment, des groupes de maisons où vivent les enfants qui ont le plus besoin d'être entourés de soins ; des éducateurs qui aiment l'enfance et sont ouverts aux méthodes nouvelles joignent leurs efforts à ceux des médecins pour que des enfants délicats et retardés vivent dans la joie en sentant renaître leur vigueur et leurs forces. Souhaitons que partout en France naissent des Villages d'enfants, où tous les pauvres petits qui ont souffert ces dernières années retrouvent l'équilibre nerveux et la santé. — DEMOS.

**GRAVEZ DU LINO**  
avec le matériel de la C. E. L.

**DEMANDEZ NOS TARIFS**  
**EDITIONS ET MATERIEL**

## RÉPONSES AUX QUESTIONS DE NOS LECTEURS

### NOIR ET NOIR

Un de nos plus anciens et fidèles adhérents nous écrit :

*Bon courage : je ne sais si c'est parce que j'ai l'élan brisé, mais je crains bien que les Pionniers de l'E.N. n'aient pas fini de rouler le rocher de Sisyphe. Du personnel aussi amorphe que notre communauté française en général. Manque de tout (tu m'as fait penser à l'optimisme méridional quand tu parles d'un aménagement du matériel scolaire (p. 27, n° 3 de l'Éducateur). Il y a ici des classes où les enfants n'ont ni crayon, ni papier, ni ardoise. De livre neuf, il n'en est pas question... et d'ailleurs le calcul que tu fais là, c'est un calcul qui ne signifie rien. Non, mon cher, j'ai peur que, dans la foi, tu perdes le sens du possible.*

Arrêtons là ce noir.

Que nous n'ayons pas fini de rouler le fameux rocher, qui s'en étonnerait ?

Le personnel amorphe ! Il y a vingt ans que nous travaillons dans ce milieu et nous ne trouvons pas qu'il soit plus amorphe aujourd'hui qu'autrefois. Au contraire : est-ce en partie le résultat de notre effort, en grande partie sans doute la leçon des événements : il y a actuellement dans le personnel un incontestable réveil pédagogique, un intérêt et bien souvent un enthousiasme qui nous encouragent. Dans nos conférences, les réactions de la masse des instituteurs sont nettement améliorées. Il n'y a pas que les méridionaux qui peuvent s'en rendre compte.

Aménagement du matériel scolaire ! D'abord je ne risque pas de dire que le changement de technique est facile maintenant, et mon calcul n'est certes pas valable pour une période exceptionnelle où on ne trouve à acheter ni cahiers ni livres. Mais ce calcul était-il faux pour l'avant-guerre ? Sera-t-il faux pour la rentrée prochaine ? J'aimerais que les instituteurs des villes notamment nous donnent leur avis là-dessus, qu'ils nous fassent le compte des dépenses annuelles pour les manuels scolaires, qu'ils nous disent si les principaux obstacles à notre changement de technique ne viendraient pas justement de l'opposition des intermédiaires — et lesquels — qui sont intéressés à la survie du désordre actuel.

C'est un point qui mérite d'être tiré au clair. Mon calcul est-il juste ou faux ? Qu'en pensez-vous ?

Il y a des classes où les enfants n'ont ni papier, ni crayon, ni ardoise. Il en est énormément.

ment encore, même en temps de paix, où l'instituteur ne dispose absolument d'aucun crédit pour moderniser l'enseignement.

N'avons-nous pas été les premiers — et les seuls souvent, hélas ! — à rappeler à quel point ces réalités matérialistes conditionnent notre enseignement ? Et notre leader de cet article n'est-il pas tout entier pour rappeler qu'il faut prendre le problème par la base, parce qu'aucune amélioration efficace ne saurait se faire sans l'introduction à l'école des outils indispensables ?

Nous ne sommes pas de ceux qui inviteront les paysans à cultiver la terre selon des méthodes modernes et qui ne feront rien pour rendre possible cette modernisation. Nous disons au contraire : aidez les paysans à acquérir les machines modernes qui ont prouvé leur efficacité ; initiez les intéressés à l'emploi de ces outils. Le progrès se fera sans verbiage inutile.

\*  
\*\*

Ce camarade pose encore une question :

*Crois-tu, oui ou non, que l'équipement matériel de nos classes, tout nécessaire qu'il soit, suffira à nous faire les hommes dont nous avons besoin. Et d'abord, quels hommes ? De quels hommes, avons-nous besoin ? (Il ne s'agit pas, à mon sens, de souhaiter que nous fassions délibérément et en sourdine des hommes fermés aux choses de l'Esprit. Je mets une majuscule pour bien montrer que j'y inclus autre chose que l'intelligence). Et si tu la posais un jour la question dans l'Éducateur ? Et si tu la posais au Congrès de la C.E.L. ?*

J'estime, quant à moi, avoir assez souvent dit nos préoccupations à ce sujet. Que ceux qui restent inquiets le disent. — C. F.

Le camarade Ehret, du Bas-Rhin, écrit :

*Je désire utiliser l'imprimerie en particulier à l'impression de résumés dans les différentes matières. La situation particulière en Alsace quant à la langue, le manque de livres appropriés, nous obligent à faire un large usage de résumés simplifiés à l'extrême, dont la copie prend énormément de temps.*

C'est un peu comme si on vous livrait une belle charrie polysoc et que, par ignorance technique et par timidité, vous rabattiez les socs en excédent pour labourer avec un seul soc selon votre habitude.

Notre matériel suppose un changement de technique sans lequel nous ne garantissons rien.

Et si, en attendant, vous voulez faire polycopier des résumés, employez la polycopie ou le limographe (lorsqu'il y en aura) mais pas l'imprimerie.

Un camarade de Saint-Laurent d'Oingt (Rhône) nous dit :

*Les méthodes actives sont trop actives pour le maître et trop passives pour l'élève.*

D'abord, je l'ai souvent répété, le mot *méthode active* prête à confusion. Une méthode active, passive pour l'élève, n'est pas une méthode active. Il y a maldonne. Informez-vous.

De Holingue (Pas-de-Calais) :

*Je suis encore jeune (23 ans). Mais déjà je me sens enfoncer dans la routine. Certes, il y a les méthodes actives ; on en parle beaucoup ; on fait autour bien du bruit. J'en connais le principe et certaines réalisations. Mais si on vous conseille hautement ces méthodes, on vous laisse pratiquement « tomber » et vous débrouiller seul. Ah ! certes, oui, l'école a besoin d'être renouvelée très sérieusement. Malheureusement, on dit et on écrit trop, laissant à chacun le soin de tirer un peu de chose, qu'il essaie de réaliser. Il n'y a aucune directive sérieuse même (et surtout) dans les programmes.*

*J'ai une classe mixte avec 43 élèves. C'est ma première année dans cette classe. J'y appliquais, bien sûr, les méthodes anciennes : « leçon, devoir, mémorisation, silence, discipline ». Si je ne m'en tire pas trop mal, je dois avouer que cette façon de procéder ne me plaît guère. Je sens qu'elle ne convient pas à la nature enfantine.*

Aussi, puisque vous offrez des techniques pédagogiques nouvelles, je veux bien essayer de vous suivre. Voici enfin quelqu'un qui délasse le théorique et se consacre à la pratique. Soyez assuré que je suis un auditeur attentif, prêt à travailler. Mais je ne vous garantis pas que je vais vous suivre servilement ; nous verrons et nous expérimenterons. Si la semence est bonne, le grain lèvera bien et la récolte sera excellente surtout pour les enfants.

*J'ai tout d'abord suivi quelques-uns des conseils que vous donnez : « Faire partie de l'équipe et en être l'élément le plus actif ; tomber la veste et prendre l'outil ; fondation d'une coopé selon les modalités voulues ; préparation de fichiers auto-correctifs ; pour la discipline, j'estime que la division par équipes donne des résultats excellents, parfois même surprenants. Je m'en suis déjà rendu compte en colonie de vacances. J'ai partagé la classe en cinq équipes avec chef, emblème, points et classement chaque semaine. Le travail s'en ressent. Je suis partisan du fichier coop scolaire. Mais je manque absolument de documents. L'école est complètement dépourvue de tout matériel. Il faut vous dire que cette école date sûrement d'Adam et d'Eve. Ce qui me semble délicat, c'est la confection d'un journal de classe. Mais je vais essayer.*

*Vous voyez donc que je suis décidé à faire du neuf dans la mesure du possible. Espérons que nous continuerons à faire toujours de l'aussi bon travail.*

## LIVRES ET REVUES

L'OFFICE PEDAGOGIQUE DE L'ESTHETISME, 28, boulevard St-Marcel. (Tél. Gobelin 20-37), a repris son activité après la libération, il se tient toujours à la disposition du personnel enseignant, de tous degrés, au point de vue de toutes documentations sur les rapports des Arts et de la Pédagogie Nouvelle, ainsi que sur les questions de Constructions, Aménagements mobilier, Modifications, Réparations scolaires. Ecrire ou téléphoner à l'adresse ci-dessus pour demander rendez-vous à propos de ces questions.

\*  
\*\*

— AR FALZ. — Après une interruption de six années, le bulletin des Instituteurs et Professeurs laïques bretons, *Ar Falz (La Faucille)*, vient de reparaitre. Tous les éducateurs s'intéressant à l'utilisation des langues régionales, à l'étude du folklore, de la chanson populaire, de l'art régional à l'Ecole Moderne, sont instamment priés de se mettre en relations avec le secrétaire d'*Ar Falz* : A. Keravel, instituteur à Dirinon (Finistère). De même, tous ceux qui s'intéressent à la littérature, au théâtre en langue régionale, dialecte ou patois. Le camarade Keravel accueillera avec reconnaissance toutes les informations relatives aux mouvements culturels, similaires d'*Ar Falz*, particulièrement en Provence, Languedoc, Roussillon, Pays basque, région occitane, etc...

*L'Amitié par le Livre* (Camille Belliard, à Blainville-sur-Mer (Manche), C.C. 6666 Paris) consent une réduction de 25 % aux camarades abonnés de *l'Educateur* qui souscrivent immédiatement à l'ouvrage suivant :

*Dans notre Collection du Centenaire* (du Marxisme) : JACQUES RENNES : DU MARXISME A L'HUMANISME, un vol. 12x16 de 200 pages, texte serré, 100 francs,

« Nul ne peut s'affirmer révolutionnaire avec efficacité s'il ne s'est assimilé le matérialisme historique de Marx, la capacité syndicaliste de Sorel, le retournement des valeurs et la doctrine économique de Valois. Le mouvement révolutionnaire qui tout d'abord avec le prolétaire industriel n'entraînait qu'une partie de la société, emporte aujourd'hui avec la personne humaine la société tout entière ».

\*  
\*\*

La revue des revues pédagogiques est, hélas ! vite faite actuellement. Hors *L'Ecole Libératrice* qui sort régulièrement, les autres revues pédagogiques d'avant-guerre ont une parution ralentie, avec un nombre de pages singulièrement réduit.

Mais ce qui frappe dans toutes ces revues, ce

n'est pas cela, mais l'obstination avec laquelle elles s'accrochent, à des formes aujourd'hui condamnées de pédagogie.

Condamnées par qui, dira-t-on ? Par la masse des éducateurs. Qu'on vienne voir dans les conférences que nous faisons au cours des diverses tournées pédagogiques départementales : la masse des éducateurs sent incontestablement que la pédagogie traditionnelle a fait faillite, qu'il faut du nouveau. Elle cherche ce nouveau ; elle appelle à l'aide ; elle voudrait des directives, des exemples. Nous sommes à peu près les seuls à répondre à ce besoin et c'est ce qui explique notre succès.

Quand donc ces journaux pédagogiques nous aideront-ils à préparer pour l'école d'aujourd'hui les outils et les techniques dont elle a besoin !

Lecteurs de ces revues pédagogiques, protestez ; donnez votre point de vue, faites connaître vos désirs !

Nous sommes étonnés notamment — et nous le regrettons profondément — que *L'Ecole Libératrice* n'ait pas fait le moindre effort pour répondre à ce vaste et profond besoin de tous les jeunes instituteurs. Nous ne demandons pas une transformation radicale immédiate de cette revue. Mais de nombreux éducateurs membres du S.N. sont aujourd'hui lancés dans l'Ecole moderne. *L'Ecole Libératrice* doit en tenir compte et ouvrir ses colonnes à ceux de ses lecteurs qui ont besoin de mettre au point, et de diffuser, des méthodes qui les satisfont.

Camarades des départements, réclamez à l'E. L. une part proportionnelle pour les techniques d'Education Nouvelle. On ne peut pas nous la refuser

\*  
\*\*

*L'Ecole Nouvelle Française* vient de nous envoyer son premier numéro. Je fais cette note de mémoire puisque l'unique numéro a été consulté au cours de l'A.G. de Deuil et ne m'est pas revenu.

Sans médire de personne, je peux affirmer que cette revue comble incontestablement un vide. Nous nous adressons, nous, aux éducateurs laïques, à tous les milieux populaires et ouvriers. Il fallait bien quelqu'un pour remuer les idées d'éducation nouvelle dans les milieux catholiques et bourgeois. Il n'y a qu'une chose que nous déplorerons : c'est qu'un certain nombre d'éducateurs prolétariens se laissent prendre par cette forme progressiste de la revue et se réveillent un jour dans un milieu qui n'est pas le leur.

Nous retrouvons en effet là, à côté du Père Chatelain dont nous n'avons rien à dire sinon que nous connaissons et apprécions son courage et son allant, les directeurs de l'ancienne *Nouvelle Education* (M. Cousinet et Mme Guéritte) dont les préoccupations bourgeoises et petites bourgeoises sont indéniables, et Renée

Chédeville, qui est d'ailleurs une de nos adhérentes, mais qui ne nous a pas caché, en certaines circonstances pénibles, ses préoccupations catholiques et partisanses.

Je trouve aussi — et il ne faut pas avoir une grande subtilité pour cela — que cette revue imite un peu de trop près notre *Educateur*, que Renée Chédeville reproduit bien fidèlement notre appel aux jeunes, que l'annonce d'un service particulier d'échanges interscolaires est trop totalement copié sur ce que nous avons publié à ce sujet (le nom seul du responsable est changé).

Tout ceci pour bien mettre les choses au point. Nous l'avions déjà dit à l'Inspecteur Primaire qui était venu à Dijon nous parler de la revue d'Education Nouvelle qu'il devait diriger chez Bourrelrier. Un mouvement large comme le nôtre, où collaborent fraternellement les éducateurs de toutes tendances, majeurs dans leur coopérative, ne souffre pas de concurrence. Quiconque désire travailler dans le même sens général que nous a sa place dans notre Coopérative ; *L'Educateur* lui est ouvert.

Quiconque — individu ou groupement — fonde d'autorité une revue à côté de la nôtre, ne peut le faire que s'il est mû par d'autres mobiles : commerciaux pour les uns, idéologiques ou confessionnels pour les autres.

S'ils ont fondé *L'Ecole Nouvelle Française*, c'est que ni le Père Chatelain, ni Cousinet, ni Mme Guéritte, ni Mlle Carroi, ni même Renée Chédeville n'auraient su s'accommoder de notre revue, de notre esprit communautaire, de notre idéal laïque et libérateur.

Nous tenons beaucoup quant à nous à la franchise des positions. Nous ne travaillons jamais en dessous. Et nous disons ce que nous avons à dire.

S'il est des adhérents qui pensent que nous avons tort, *L'Educateur* qui leur appartient insèrera leurs observations.

\*  
\*\*

Le Groupe Français d'Education Nouvelle publie son Bulletin n° 4, un peu plus copieux, qui nous laisse espérer pour bientôt la réparation de *Pour l'Ere Nouvelle*, qui, sur le plan intellectuel et théorique où elle se place, complète notre effort.

On nous annonce, sauf erreur, la tenue à Paris, en août prochain, d'un Congrès International de la Ligue pour l'Education Nouvelle.

Fait caractéristique : c'est bientôt dans les revues officielles ou semi-officielles qu'il nous faudra chercher, plus que dans celles dont nous venons de parler, les idées originales et hardies que nous préconisons.

\*  
\*\*

*Abeona* (Cahiers du Centre de Recherches et d'Etudes Pédagogiques, 14, rue de l'Odéon, Paris-6<sup>e</sup>) mérite d'être lu. Nous en avons déjà

parlé ici et nous aurons l'occasion de résumer prochainement quelques-unes de ses pages les plus nourries.

\*  
\*\*

Le *Bulletin Officiel de l'Education Nationale* (bi-hebdomadaire) publie, outre les documents officiels parfois intéressants, des études d'éducateurs, des renseignements pédagogiques sur les coopératives scolaires, les 6<sup>e</sup> nouvelles, etc...

\*  
\*\*

Pierre BORDES : *Le travail manuel sans atelier* (réalisation d'objets utiles). Editions Bourrelrier, Paris.

Pierre Bordes est un de nos anciens adhérents, poète à ses heures. Ce qui ne l'a pas empêché de réaliser là des directives essentiellement pratiques, qui rendront effectivement service à bien des éducateurs.

Ce livre comprend une série de planches donnant le croquis côté de l'objet à réaliser, et, en face, les explications techniques nécessaires (classeur, plumier, table, panier, soufflet, chevalet, jeux, brouettes, bateaux, trottinette, balance, etc...).

---

## L'HISTOIRE VIVANTE

*A la veille de la guerre, nos recherches patientes dans ce domaine avaient abouti à l'établissement, par notre ami Fontanier, du Gers, d'une Brochure d'Education Nouvelle Populaire donnant toutes indications techniques pour l'histoire vivante selon nos méthodes.*

*Au moment de l'édition, en 1939, la censure avait saccagé le texte. Nous avons dû surseoir à sa publication.*

*Notre imprimerie vient de retrouver ce travail dont j'avais perdu moi-même toutes traces. Il est en cours d'impression et paraîtra prochainement.*

---

## LIVRAISONS

Les difficultés commerciales actuelles ne nous permettent pas toujours de livrer au rythme que nous désirerions. Pour les prix, également, nous sommes obligés d'appliquer les tarifs au cours, c'est-à-dire pratiqués au moment de la livraison.

Nous avons donné des numéros d'inscription pour les commandes de matériel d'imprimerie. Les clients qui n'acceptent pas de payer au cours sont priés de nous en informer. Nous leur renverrons l'acompte reçu.

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Châteaudun, Cannes.